dossier de presse

D’Alésia à Rome,
l’aventure archéologique de Napoléon III

~~29 mars - 13 juillet 2020~~
nouvelles dates :
19 septembre 2020 - 3 janvier 2021

Musée d’Archéologie nationale,
Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

Cette exposition est organisée par la Réunion des musées nationaux - Grand Palais et le Musée d’Archéologie nationale.

sommaire

communiqué de presse	p.3
press release	p.5
comunicato stampa	p.7
plan de l’exposition et scénographie	p.9
liste des prêteurs	p.11
textes des salles	p.12
liste des œuvres exposées	p.17
dispositifs numériques	p.32
extraits du catalogue	p.33
notices d’oeuvres	p.40
catalogue de l’exposition	p.43
autour de l’exposition	p.45
informations pratiques	p.47
visuels disponibles pour la presse	p.48
le musée d’Archéologie nationale, Domaine national de Saint-Germain-en-Laye	p.53
partenaires médias	p.55

Édouard Flouest (1829-1891), d’après un dessin du général Creuly gravé par Saunier pour la Revue archéologique « Armes recueillies dans la plaine au-dessous d’Alise », S.d. [après 1861], Dessin à l’encre rehaussé à l’aquarelle, contre-collé sur papier cartonné, signé « Ed. F. », H. : 28,8 ; l. : 22,5 cm, Saint-Germain-en-Laye, musée d’Archéologie nationale, centre des archives, fonds Édouard Flouest © MAN/Valorie Gô

communiqué

D'Alésia à Rome,
l'aventure archéologique de Napoléon III

~~29 mars - 13 juillet 2020~~
nouvelles dates :
19 septembre 2020 - 3 janvier 2021

Musée d'Archéologie nationale,
Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

Cette exposition est organisée par la Réunion des musées nationaux - Grand Palais et le Musée d'Archéologie nationale.

Dans le courant du XIX^{e} siècle, l'archéologie se retrouve au cœur de nouveaux enjeux tant politiques que scientifiques. D'une part, les États européens concourent pour s'approprier la connaissance des cultures disparues et construire leur identité nationale. D'autre part, s'ouvrent de véritables chantiers de fouille qui mobilisent des techniques nouvelles et des outils novateurs. Cartographie, dessins et photographie sont convoqués pour restituer le réel, attester la provenance authentique des objets et dresser un panorama qui se veut objectif et scientifique, avec pour enjeu supplémentaire une diffusion des fouilles et de leurs produits auprès des publics.

Emblématiques de ce double mouvement, les fouilles archéologiques entreprises à l'instigation de Napoléon III adoptent une démarche bien différente de celles menées par les « antiquaires » du siècle précédent. Très liées à la personne de l'empereur, elles constituent un véritable programme archéologique à l'échelle de l'Europe et du bassin méditerranéen, en Grèce, en Italie ou en Orient.

L'impulsion est donnée depuis la France par la rédaction de l'Histoire de Jules César. Napoléon III entend marcher sur les traces du conquérant romain et la Commission de Topographie des Gaules, ou CTG, est officiellement investie le 17 juillet 1858. Elle entreprend, ou subventionne, jusqu'en 1879 des travaux nombreux pour identifier les sites archéologiques sur le terrain. Sous la direction de Félicien Caignart de Saulcy (1807-1880), la CTG tisse un vaste réseau de correspondants présents dans tous les départements, en s'appuyant sur les sociétés savantes. Militaires, archivistes, enseignants, hommes d'Église et autres notables, sont ainsi mobilisés pour collecter informations et objets, et les envoyer au ministère de l'Instruction publique selon une méthodologie clairement établie.

Peu de temps après, en 1861, Napoléon III acquiert les Jardins Farnèse sur la colline du Palatin à Rome: symboliquement, il devient propriétaire de ce que l'on nomme durant le Risorgimento «les Palais des Césars» et engage les fouilles archéologiques que conduit Pietro Rosa (1810-1891). En France comme en Italie, relevés, photographies, rapports, estampages sont les témoins (aujourd'hui dispersés) d'une activité intense qui jette les bases d'une archéologie scientifique.

Pietro Dovizielli, *Palais des Césars, équipe de fouilles en action* (détail), 1864-1867. Avril 1862, épreuve photographique sur papier albuminé, à partir d'un négatif sur verre au collodion, H. 22,6 ; l. 31,5 cm, Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaine © Musée du Louvre / Département des AGER

L'exposition a pour objectif de retracer l'histoire de collections aujourd'hui dispersée dans des institutions de natures diverses (bibliothèques, musées, fonds privés et écoles d'art). En réunissant ce corpus, elle espère retracer le déroulement des fouilles que Napoléon III entreprend dans les pas des Césars, tout en proposant une nouvelle approche qui questionne le rôle de la photographie et des méthodes d'enregistrement dans ce programme archéologique. Il s'agira d'identifier les différents acteurs (archéologues, historiens, photographes, cartographes, Napoléon III), émetteurs et récepteurs de cette archéologie de l'image, qui ont indéniablement participé à la politique culturelle pratiquée durant cette période de recherches en France et en Italie.

Les archives conservées en France qui se rapportent aux fouilles menées par la CTG et celles des Jardins Farnèse sous Napoléon III restent à ce jour inconnues du grand public. Et pour cause, aucune rétrospective n'a permis de mettre en lumière cette aventure archéologique. En plus de voir des albums déposés au nom de l'empereur dans diverses institutions nationales, des photographies grand format présentées à l'Institut de France et des albums touristiques vendus in situ, le visiteur pourra découvrir des objets issus des fouilles d'Alise-Sainte-Reine et des Jardins Farnèse, conservés au musée d'Archéologie nationale ou au musée du Louvre, ainsi que les toiles exécutées par le peintre Joseph-Fortuné-Séraphin Layraud, le seul artiste-peintre français identifié à avoir assisté au dégagement de la maison de Livie (1869), et les relevés d'Arthur Dutert.

.....

commissaire général : Daniel Roger, conservateur en chef, adjoint au directeur, responsable de la politique scientifique et des collections au musée d'Archéologie nationale - domaine national de Saint-Germain-en-Laye

commissaires scientifiques : Corinne Jouys-Barbelin, conservatrice du patrimoine, responsable du service des ressources documentaires au musée d'Archéologie nationale - domaine national de Saint-Germain-en-Laye, et **Anissa Yelles**, docteure en archéologie, post-doctorante du Labex CAP (INHA/Ecole nationale des chartes)

.....

ouverture : lundi, mercredi, jeudi, vendredi de 10h à 17h
samedi et dimanche de 10h à 18h
fermeture hebdomadaire les mardis
fermeture le 1er janvier, 1er mai et 25 décembre

tarifs: exposition : 6€ (plein tarif)
exposition + collection permanente : 9 € (plein tarif) / 7,5 € TR

accès : RER ligne A – Station Saint-Germain-en-Laye (20mn de Charles de Gaulle/Étoile)
Autobus RATP 258
Autobus Véolia Transports : Lignes n°1, 2, 10, 27
A 13
RN 190, RN 13, N186

informations et réservations :
www.musee-archeologienationale.fr
tel 0134 51 65 36
reservation@musee-archeologienationale.fr

publication aux éditions de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, Paris 2020:

- catalogue de l'exposition : broché, 19,5 x 25,5 cm, 192 pages, 115 ill., 30€

contacts presse :
Réunion des musées nationaux - Grand Palais
254-256 rue de Bercy
75 577 Paris cedex 12

Florence Le Moing
florence.le-moing@rmngp.fr
01 40 13 47 62

Svetlana Stojanovic
svetlana.stojanovic@rmngp.fr

@Presse_RmnGP

#ExpoAlesiaMAN

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE
DOMAINE NATIONAL
Saint-Germain-en-Laye

press release

From Alesia to Rome:
the archaeological story of Napoleon III

~~29 March – 13 July 2020~~
new dates:
19 september 2020 - 3 january 2021

Musée d'Archéologie Nationale,
Domaine National de Saint-Germain-en-Laye

This exhibition is organised by Réunion des Musées Nationaux – Grand Palais and the Musée d'Archéologie Nationale.

Over the course of the 19th century, archaeology became a central aspect of the new political and scientific challenges. European states competed to increase their knowledge of lost cultures and build their national identity. Meanwhile, excavation sites were opened, requiring new techniques and innovative tools. Cartography, drawing and photography were used to recreate reality, demonstrate the authentic provenance of objects and produce an objective, scientific overview, with the additional aim of informing the public about the digs and what they had unearthed.

Emblematic of this dual movement, the archaeological excavation sites opened at the instigation of Napoleon III took a very different approach to those run by the "antiquarians" of the previous century. Inextricably linked to the figure of the emperor, they represented a real archaeological program played out across Europe and the Mediterranean Basin, in Greece, Italy and the East.

The impetus came from France, with the writing of the History of Julius Caesar. Napoleon III sought to walk in the footsteps of the Roman conqueror, and the Commission de Topographie des Gaules, or CTG, was officially launched on 17 July 1858. It carried out or subsidised numerous studies to identify archaeological sites in the area. Led by Félicien Caignart de Saulcy (1807-1880), the CTG formed a vast network of contacts across all regions, with the support of scholarly communities. Military personnel, archivists, teachers, members of the clergy and other public figures all worked together to collect information and objects and send them to the Ministry of Public Instruction, following a clearly defined methodology.

Soon after, in 1861, Napoleon III purchased the Farnese Gardens on Palatine Hill in Rome. This made him the symbolic owner of what was known during the Risorgimento as the "Palace of the Caesars", and he ordered archaeological excavations to begin, led by Pietro Rosa (1810-1891). Images, photographs, reports and stamps from both France and Italy (now dispersed) attest to the intense activity that paved the way for scientific archaeology.

The exhibition sets out to retrace the history of collections that are now dispersed throughout different types of institutions (libraries, museums, private collections and art schools). By reuniting this corpus, it seeks to tell the story of the excavations instigated by Napoleon III in the footsteps of the Caesars, while offering a new approach that explores the role of photography and recording methods used in this archaeological

Pietro Dovizielli, *Palais des Césars, excavation team in action* (detail), avril 1862. photographic print on albumen paper, from a collodion glass negative, H. 22,6 ; l. 31,5 cm, Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaine
© Musée du Louvre / Département des AGER

campaign.It will identify the different figures involved (archaeologists, historians, photographers, cartographers and Napoleon III himself), the transmitters and receivers of this image-based archaeology, and their unquestionable role in the cultural policy pursued during this period of research in France and Italy.

To this day, the archives held in France relating both to the excavations conducted by the CTG and those at the Farnese Gardens under Napoleon III are unknown to the general public; unsurprising, given that there has never been a retrospective to highlight this archaeological adventure. As well as the albums left to various national institutions in the name of the emperor, large-format photographs displayed at the Institut de France and tourist albums sold in situ, visitors will be able to see objects from the excavations at Alise-Sainte-Reine and the Farnese Gardens, held at the Musée d'Archéologie Nationale and the Musée du Louvre, along with paintings by Joseph-Fortuné-Séraphin Layraud, the only French painter known to have been present for the unearthing of the Villa of Livia (1869), and images by Arthur Dutert.

.....

head curator: Daniel Roger, Chief Curator, Deputy Director, Head of Scientific Policy and Collections at the Musée d'Archéologie Nationale - Domaine National de Saint-Germain-en-Laye.

scientific curators: Corinne Jouys-Barbelin, Heritage Curator, Head of the Department of Documentary Resources at the Musée d'Archéologie Nationale - Domaine National de Saint-Germain-en-Laye, and **Anissa Yelles**, Doctor of Archaeology, postdoctoral researcher at Labex CAP (INHA/Ecole Nationale des Chartes)

.....

opening hour : from 10 am to 5 pm every weekday except Tuesdays, and from 10 am to 6 pm on saturdays and sundays
closed on 1 January, 1 May and 25 December

price : exhibition: 6€ (full price) exhibition + permanent collection: 9€ (full price) / 7,5€ (reduced rate)

directions: RER line A – Station: Saint-Germain-en-Laye (20 mins from Charles de Gaulle/Étoile)
RATP bus 258
Véolia Transports bus: Lines 1, 2, 10, 27
A 13
RN 190, RN 13, N18

informations:
www.musee-archeologienationale.fr
tel 01 34 51 65 36
reservation@musee-archeologienationale.fr

published by the Réunion des musées nationaux - Grand Palais, Paris 2020 :

- catalogue of the exhibition :
19,5 x 25,5 cm, 192 pages, 115 ill., 30€

press contacts :
Réunion des musées nationaux - Grand Palais
254-256 rue de Bercy
75 577 Paris cedex 12

Florence Le Moing
florence.le-moing@rmngp.fr
01 40 13 47 62

Svetlana Stojanovic
svetlana.stojanovic@rmngp.fr

@Presse_RmnGP

#ExpoAlesiaMAN

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE
DOMAINE NATIONAL
Saint-Germain-en-Laye

comunicato stampa

Da Alesia a Roma,
l'avventura archaeologica di Napoleone III

~~29 Marzo – 13 Luiglio 2020~~
nuove date:
19 settembre 2020 - 3 gennaio 2021

Musée d'Archéologie Nationale,
Domaine National de Saint-Germain-en-Laye

Questa mostra è organizzata dalla Réunion des musées nationaux - Grand Palais e dal Museo d'Archeologia nazionale.

Nel corso del XIX secolo l'archeologia si ritrova al centro di nuove sfide sia politiche che scientifiche. Da una parte, gli Stati europei concorrono per appropriarsi della conoscenza delle culture scomparse e costruire la loro identità nazionale. Dall'altra, si aprono veri e propri cantieri di scavo che mobilitano nuove tecniche e strumenti innovativi. Sono utilizzati cartografia, disegni e fotografia per rendere il reale, attestare la provenienza autentica degli oggetti e delineare un panorama che vuole essere obiettivo e scientifico, perseguendo la sfida aggiuntiva di una diffusione degli scavi e dei loro prodotti presso i vari tipi di pubblico.

Emblematici di questo doppio movimento, gli scavi archeologici intrapresi su suggerimento di Napoleone III adottano un procedimento molto diverso da quelli condotti dagli "antiquari" del secolo precedente. Molto legati alla persona dell'imperatore, costituiscono una vera e propria programma archeologica a livello europeo e del bacino mediterraneo, in Grecia, Italia o in Oriente.

L'impulso è dato dalla Francia attraverso la redazione della Storia di Giulio Cesare. Napoleone III intende ripercorrere le tracce del conquistatore romano e così il 17 luglio 1858 viene investita ufficialmente la Commissione di topografia dei Galli, o CTG, che intraprende, o sovvenziona, fino al 1879, numerosi lavori per individuare sul posto i siti archeologici. Sotto la direzione di Félicien Caignart de Saulcy (1807-1880), la CTG crea un'ampia rete di corrispondenti presenti in tutti i dipartimenti, affidandosi alle associazioni scientifiche. Sono così mobilitati militari, archivisti, insegnanti, uomini di Chiesa e notabili vari per raccogliere informazioni e oggetti e inviarli al Ministero dell'istruzione pubblica secondo una metodologia chiaramente stabilita.

Poco tempo dopo, nel 1861, Napoleone III acquista i Giardini Farnese sulla collina del Palatino a Roma: simbolicamente, diventa proprietario di quelli che durante il Risorgimento sono chiamati "i palazzi dei Cesari" e avvia gli scavi archeologici condotti da Pietro Rosa (1810-1891). In Francia come in Italia, rilevamenti, fotografie, rapporti, calchi epigrafici, sono i testimoni (oggi dispersi) di un'intensa attività che getta le basi di un'archeologia scientifica.

La mostra ha l'obiettivo di ripercorrere la storia di collezioni oggi disperse, in istituzioni di varia natura (biblioteche, musei, fondi privati e scuole d'arte). Riunendo questo corpus, spera di ripercorrere lo svolgimento degli scavi che Napoleone III intraprende sulle orme dei Cesari, proponendo al tempo stesso un

Pietro Dovizielli, *Palais des Césars, excavation team in action* (detail), avril 1862. photographic print on albumen paper, from a collodion glass negative, H. 22,6 ; l. 31,5 cm, Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaine
© Musée du Louvre / Département des AGER

nuovo approccio che si interroga sul ruolo della fotografia e dei metodi di registrazione in questo programma archeologico. Si tratterà di identificare i vari protagonisti (archeologi, storici, fotografi, cartografi, Napoleone III), emittenti e riceventi di questa archeologia dell'immagine, che hanno innegabilmente partecipato alla politica culturale praticata durante questo periodo di ricerche in Francia e in Italia.

Gli archivi conservati in Francia che si rapportano agli scavi condotti dalla CTG e quelli dei Giardini Farnese sotto Napoleone III attualmente restano sconosciuti al grande pubblico. E per un buon motivo: nessuna retrospettiva ha permesso di mettere in luce questa avventura archeologica. Oltre a vedere degli album depositati a nome dell'imperatore in varie istituzioni nazionali, delle fotografie in grande formato presentate all'Istituto di Francia e degli album turistici venduti sul posto, il visitatore potrà scoprire oggetti provenienti dagli scavi di Alise-Sainte-Reine e dei Giardini Farnese, conservati al Museo di archeologia nazionale o al Museo del Louvre, nonché delle tele eseguite dal pittore Joseph-Fortuné-Séraphin Layraud, l'unico artista-pittore francese identificato ad avere assistito al rinvenimento della casa di Livia (1869) e i rilevamenti di Arthur Dutert.

.....

commissario generale: Daniel Roger, conservatore capo, vice direttore, responsabile della politica scientifica e delle collezioni al Museo di archeologia nazionale - tenuta nazionale di Saint-Germain-en-Laye

commissari scientifici: Corinne Jouys-Barbelin, conservatrice del patrimonio, responsabile del servizio delle risorse documentali al Museo di archeologia nazionale - tenuta nazionale di Saint-Germain-en-Laye, e **Anissa Yelles**, dottoressa in archeologia, post-dottoranda del Labex CAP (INHA/Ecole nationale des chartes)

.....

apertura: dalle 10 alle 17 tutti i giorni della settimana, tranne il martedì, e dalle 10 alle 18 Sabato e domenica
chiuso il 1° gennaio, 1° maggio e 25 dicembre

tariffe: mostra: 6 € (tariffa piena)
mostra + collezione permanente: 9 € (tariffa piena) / 7,5 TR

accesso: RER linea A – Stazione: Saint-Germain-en-Laye (20 mins from Charles de Gaulle/Étoile)
RATP bus 258
Véolia Transports bus: Lines 1, 2, 10, 27
A 13
RN 190, RN 13, N18

informazione:
www.musee-archeologienationale.fr
tel 01 34 51 65 36
reservation@musee-archeologienationale.fr

pubblicazione per Réunion des musées nationaux - Grand Palais, Paris 2020:

catalogo de la mostra : 17 x 24 cm, 192 pagine, 200 immagini, 30€

contatti stampa :
Réunion des musées nationaux - Grand Palais
254-256 rue de Bercy
75 577 Paris cedex 12

Florence Le Moing
florence.le-moing@rmngp.fr
01 40 13 47 62

Svetlana Stojanovic
svetlana.stojanovic@rmngp.fr

@Presse_RmnGP

#ExpoAlesiaMAN

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE
DOMAINE NATIONAL
Saint-Germain-en-Laye

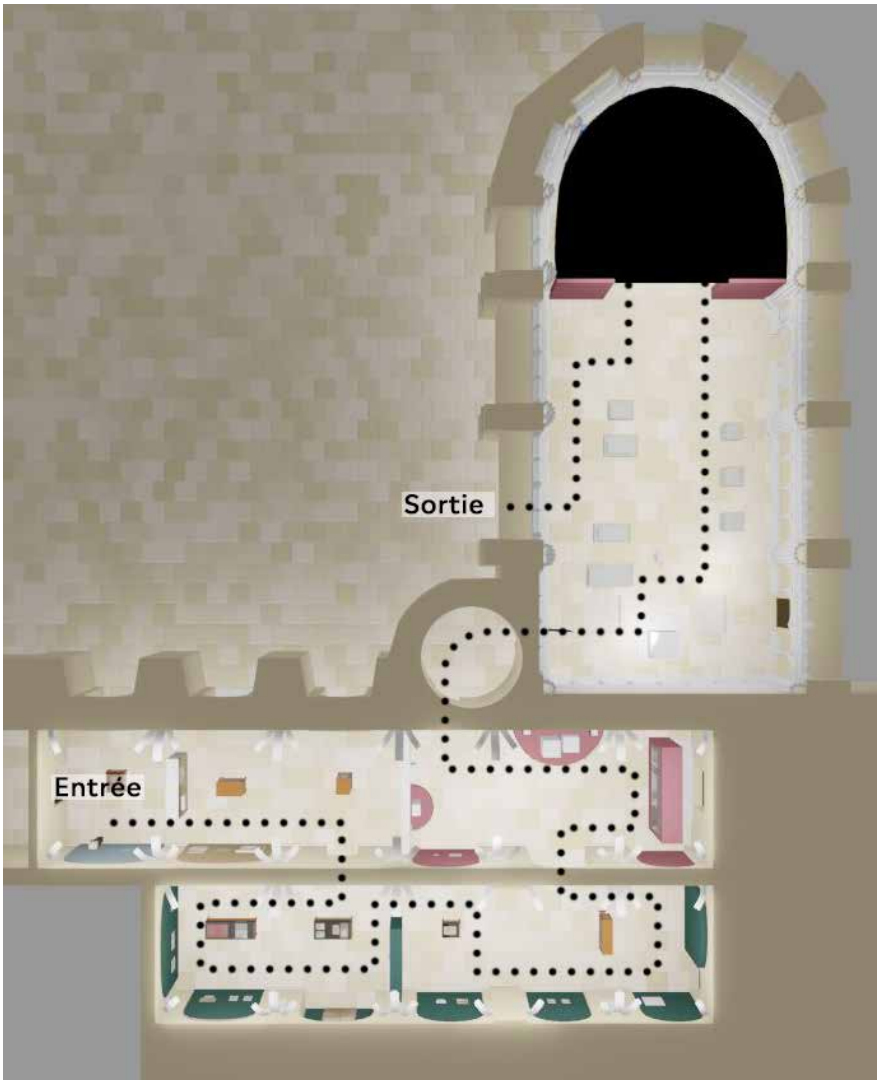
plan de l’exposition et scénographie

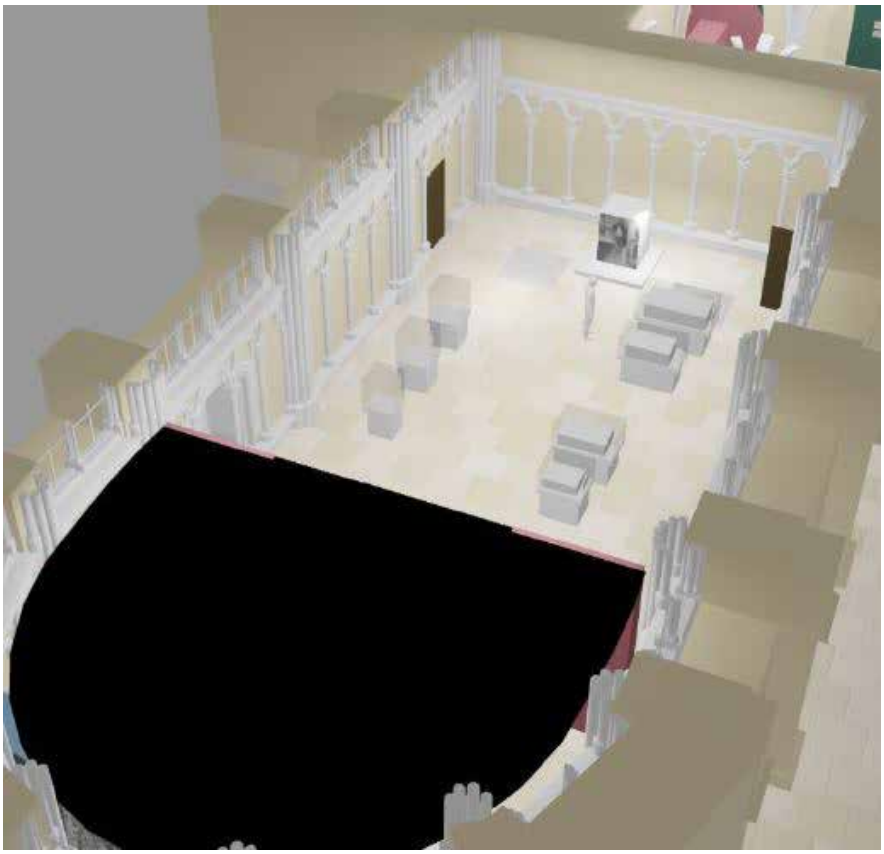
L’exposition comprend une centaine de numéros (des photographies, des plans, des statues, des dessins, des pièces d’armement, des moulages et moules, des maquettes et des réductions).

Elle comporte également deux copies romaines d’œuvres grecques, et de deux têtes romaines découvertes durant les fouilles des Jardins Farnèse (don de Napoléon III au Louvre), et d’un moulage exécuté à la demande de Rosa. Le parcours comprend aussi quatre toiles de la série du peintre Layraud sur les fouilles de la maison de Livie (1869), et deux autres toiles que le peintre consacre à la Domus Tiberiana. Un appareil photographique et des plaques de verre d’époque Second Empire permet au visiteur d’avoir un aperçu des outils utilisés par les opérateurs pour reproduire les fouilles. Des gravures à l’eau forte et dessins permettent aux visiteurs d’avoir un aperçu des Jardins Farnèse avant les fouilles. L’exposition comporte également des ouvrages anciens, notamment les tomes I et II, richement reliés, de l’*Histoire de Jules* donné au musée d’Archéologie nationale par Napoléon III à l’occasion de l’inauguration du musée le 12 mai 1867.

Certaines vues sont projetées sur écran, en une sorte de diaporama ; des objets seront projetés en 3D.

La présentation des albums photographiques, des ouvrages anciens, et de l’appareil photographique sont sous vitrine. Une borne numérique est proposée au visiteur de manière à lui permettre de découvrir l’ensemble des photographies conservées dans les albums.





scénographie, production et installation :
Anabelle Palignac, responsable de la production des expositions, scénographe
Rémi Saget, monteur-installateur

création graphique :
Aurélie Vervueren, service de la communication

liste des prêteurs

La collection présentée étant dispersée, l'exposition est le fruit de la collaboration de plusieurs institutions scientifiques nationales et italiennes :

FRANCE:

COMPIÈGNE
Musées nationaux des châteaux de Compiègne et Blérancourt

PARIS
Bibliothèque de l'Institut de France
Bibliothèque nationale de France – Bibliothèque de l'Arsenal
Bibliothèque Serpente – Sorbonne Université
Collège de France – Service des Archives
Beaux-Arts de Paris
École normale supérieure, Bibliothèque Ulm-Jourdan Lettres et Sciences humaines
Institut national d'histoire de l'art – INHA
Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines
Musée du Louvre, département des Sculptures
Société Française de Photographie
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Bibliothèque interuniversitairede la Sorbonne - Bis

ITALIE:

ROME
Académie de France à Rome – Villa Médicis
Museo dell' Arte Classica – Gipsoteca – Sapienza Università di Roma

textes des salles

D'Alésia à Rome…
Fasciné par la figure de l'*Imperator* romain qu'il perçoit comme un homme providentiel, réformateur et conquérant habile, Napoléon III (1808-1873) s'engage dans la rédaction de l'*Histoire de Jules César* à la fin des années 1850. Au travers des deux tomes de l'ouvrage publiés en 1865 et 1866, il s'agit pour lui d'apporter les preuves tangibles du génie d'un César parvenu au pouvoir dans une République romaine secouée par les guerres civiles et, par-là, de justifier l'instauration du « césarisme démocratique » à la française.
Pour mener à bien ce projet d'envergure, Napoléon III s'entoure de collaborateurs de renom dans le domaine de l'histoire romaine, des sciences de l'Antiquité et du génie militaire. Alfred Maury, Prosper Mérimée, Auguste Verchère de Reffye, Félicien de Saulcy, Eugène Stoffel, Léon Renier ou Wilhelm Fröhner rencontrent régulièrement l'empereur dans son Cabinet des Tuileries.

Napoléon III n'entend pas s'appuyer sur les seules sources littéraires. Après une étude minutieuse des textes antiques, une recherche toponymique et topographique, l'empereur veut étayer les récits de César par des recherches sur le terrain. De 1861 jusqu'à la chute du Second Empire en 1870, les fouilles et prospections s'enchaînent pour retrouver les sites décrits dans les *Commentaires sur la guerre des Gaules* et les *Commentaires sur la Guerre civile*. S'ajoutent les fouilles menées par Pietro Rosa dans les jardins Farnèse sur le Palatin, en quête de la *Roma quadrata*, le berceau des césars.

En s'appuyant sur le monde savant et en mobilisant militaires, préfets, diplomates, architectes et pensionnaires de l'Académie de France à Rome, le dessein de l'empereur va dépasser l'enjeu politique initial. Portés par les innovations techniques, les archéologues recourent à la cartographie, au dessin et à la photographie pour restituer le réel, attester la provenance authentique des objets et dresser un état des lieux qui se veut objectif et méthodique. Cet enregistrement minutieux des données contribue à la formation d'une archéologie scientifique.

Plus encore, une diffusion rapide des fouilles et de leurs produits auprès des publics s'impose comme un défi supplémentaire. Albums photographiques, gravures, moulages et musées célèbrent alors l'aventure archéologique de Napoléon III, d'Alésia à Rome.

Les fouilles nationales et les missions à l'étranger

César ou la recherche d'un modèle

Arrivé au pouvoir par un coup d'État, en manque de légitimité et de crédibilité, Napoléon III se voit pourtant comme un homme providentiel appelé à laisser sa marque dans l'histoire, comme les grands hommes du passé. César, sur qui avait déjà écrit Napoléon Ier, lui sert de modèle pour développer ses conceptions politiques, que l'on résume sous le terme de *Césarisme*. Par ailleurs, l'intégration de la Gaule dans l'empire romain, vue comme un progrès de la civilisation, sert à modéliser l'action de la France dans ses colonies. Napoléon III se livre donc à une relecture des entreprises de César, dont les textes sont malheureusement difficiles à comprendre, car il n'est pas possible, en 1860, de dresser une carte de la Gaule à l'époque du général romain.

Cette cartographie est donc la mission fixée d'abord à la Commission de Topographie des Gaules, puis aux archéologues qui recherche les lieux de la conquête romaine. Ces hommes sont souvent choisis parmi les militaires, rompus à la lecture des cartes, aux levés de terrain, à l'interprétation topographique. Au début des années 1860, on repère les sites d'Alésia, Gergovie, *Uxellodunum* (le Puy d'Issolud), puis de Bibracte (le Mont Beuvray).

La rencontre d'un homme et d'une époque

L'entreprise coloniale, les nouveaux moyens de voyager qui raccourcissent les distances et la recherche d'alliances politiques ou de débouchés économiques réunissent les conditions pour le lancement d'expéditions à but scientifique en direction de sites archéologiques : comparables aux grandes explorations de la Renaissance, ces missions cherchent à dresser la carte de mondes disparus. Napoléon III est à l'origine de missions en Roumaine, en Turquie, en Macédoine, en Grèce, en Égypte,

en Mésopotamie. Ces explorations, soutenues par des institutions savantes, sont parfois financées sur la cassette personnelle de l'empereur. Napoléon III est à ce jour le seul dirigeant français à avoir fait de l'archéologie une affaire d'État.

À la recherche de Jules César, conquérant des Gaules :
la Commission de Topographie des Gaules (CTG) et la question d'Alésia

La Commission est créée le 17 juillet 1858 sous l'impulsion de Napoléon III. Félicien de Saulcy, numismate et ancien directeur du musée de l'Artillerie, la préside, entouré d'une équipe pluridisciplinaire de savants reconnus comme Alfred Maury, Casimir Creuly, Lucien Blondel ou Alexandre Bertrand. La CTG a pour mission d'analyser et de cartographier les informations envoyées au ministère de l'Instruction publique par les recteurs, les archivistes, les préfets et les sociétés savantes mobilisés par la collecte des données nécessaires à la rédaction de l'*Histoire de Jules César*.

La Commission s'engage tout d'abord aux côtés de l'empereur pour retracer les mouvements de l'armée romaine, et implique ses membres dans des prospections et des fouilles sur l'ensemble du territoire afin de localiser les sites des campagnes de César dans les Gaules.

En 1855, l'architecte Alphonse Delacroix propose de placer Alésia à Alaise, au sud de Besançon. Bientôt, de nombreuses autres communes se portent candidates pour incarner le site emblématique. La France savante est en ébullition. Deux camps se forment, et partisans d'Alise et d'Alaise s'affrontent par articles interposés.

La CTG se doit de prendre position. Vite convaincue par la topographie d'Alise-Sainte-Reine, elle engage, à partir d'avril 1861 et sur ordre de Napoléon III, des fouilles rigoureuses sous la conduite de Saulcy, de Bertrand et de Creuly. Elle parvient en 17 mois à repérer avec précision les fossés du siège de César. En septembre 1862, la CTG laisse la place à Eugène Stoffel, officier d'ordonnance de l'empereur, qui mène jusqu'en 1865 le chantier tambour battant. Pour Napoléon III, les fossés, l'emplacement des camps, les armes et surtout les monnaies apportent les preuves de l'identification d'Alésia.

La CTG, se concentre ensuite sur le recensement et l'enregistrement des vestiges « celtiques » à l'aide de formulaires envoyés à ses correspondants dans les départements. Elle rédige le *Dictionnaire archéologique* de la Gaule, multiplie les cartes de géographie historique avec le concours du Dépôt de la Guerre et participe à la création du concept de préhistoire, avant de disparaître en 1879.

Cartographie, relevés et dessins

À Alise, comme à Gergovie, au Puy d'Issolud ou au Palatin, des plans et relevés de fouille sont soigneusement et rigoureusement produits. Cependant, les cartes et relevés des militaires et agents-voyers réalisés pour les sites de la guerre des Gaules se distinguent des plans traditionnels et élévations produits par les architectes en charge des fouilles des Jardins Farnèse : la cartographie dressée par les levers de terrain avec triangulation permet d'embrasser les vastes zones de combat et de souligner les reliefs mentionnés par Jules César dans ses *Commentaires*. Les dessins des paysages ou ceux plus techniques des relevés réalisés par les militaires et par les agents-voyers complètent les cartes avec précision. Cette utilisation de la cartographie est souvent couplée avec les travaux du Dépôt de la Guerre chargé de produire la *Carte de France*, ou *Carte d'État-major*. Ces opérations favorisent un enregistrement scientifique des données archéologiques, comme le montre le cas exemplaire des fouilles menées par la Commission de Topographie des Gaules à Alise-Sainte-Reine.

Sur le Palatin, Pietro Rosa dresse, avec le pensionnaire de l'Académie de France à Rome Arthur Dutert, maints relevés des jardins Farnèse. Malheureusement, n'en restent que quelques croquis dans ses notes de fouilles. Mais, grâce à John Henry Parker, il nous est aujourd'hui possible de reconstituer en grande partie la méthode d'exploration de Rosa et l'évolution du chantier. Ce libraire et éditeur anglais féru d'histoire romaine est co-fondateur de la British and American Archeological Society of Rome puis devient conservateur de l'Ashmolean Museum d'Oxford. Entre 1864 et 1877, il publie un vaste reportage photographique consacré au patrimoine historique et archéologique italien. Il s'associe au dessinateur Filippo Cicconetti pour dresser des coupes qui sont ensuite photographiées. L'attention portée aux vues stratigraphiques, aux relevés et aux techniques de construction annonce la photographie archéologique moderne.

Les fouilles du Palatin

À la recherche des palais des Césars

Sur la colline prestigieuse où Rome fut fondée, ont résidé les grandes familles de la République romaine, puis les empereurs successifs. En 1550, le cardinal Alessandro Farnèse en transforme une partie en jardins et y prélève des sculptures qui alimentent sa collection d'antiques. En 1861, l'épigraphiste Léon Renier, envoyé à Rome pour négocier l'achat de la collection Campana, acquiert les jardins Farnèse, soit la quasi-totalité du Palatin, pour le compte de Napoléon III. Achetés sur les fonds propres de l'empereur, ces terrains, jusqu'alors détenus par le roi des Deux-Siciles, deviennent propriété privée de Napoléon III. Celui-ci s'empresse de confier des fouilles à l'italien Pietro Rosa, qui se poursuivent jusqu'en 1870.
Rosa est architecte et ne cherche pas d'œuvres d'art : il veut comprendre comment les empereurs ont occupé le site, dégager les palais qu'ils ont construits et les rendre visitables. Entre 1861 et 1867, Rosa fouille la pente dominant le *Circus Maximus* et celle qui donne vers le Forum, cherchant à circonscrire la Rome primitive, ses murailles et ses portes. Dès 1863, il s'intéresse à la *Domus Tiberiana*, puis au temple d'Apollon. Mais sa grande découverte reste la Maison de Livie, femme du premier empereur Auguste, qui intervient en 1869.

L'Antiquité rêvée en couleurs

Pour la première fois à Rome, on découvre en parfait état un grand décor peint à la fresque, composé d'architectures en trompe l'œil et de tableaux mythologiques. Afin d'immortaliser ces peintures de la *Domus Tiberiana* et de la maison de Livie, puis de les faire connaître, intervient un pensionnaire de l'Académie de France à Rome, le peintre Fortuné Layraud. Sur la base de photographies prises préalablement, Layraud reproduit fidèlement la fresque, restituant sur toile les dommages et lacunes subis par la couche picturale. La peinture n'est ici qu'un moyen de suppléer à l'incapacité de la photographie à rendre compte des couleurs.

La technique photographique dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle

Sous le Second Empire, la technique photographique est loin d'avoir atteint sa pleine maturité. Nombre d'inventions visent à améliorer le rendu de l'image, ainsi que l'ergonomie et le poids du matériel.

L'emploi du collodion humide sur plaque de verre

En 1851, le procédé du négatif sur plaque de verre au collodion, promu par Scott Archer, est salué pour la qualité de son rendu au grain très fin, avec une large gamme de gris et une belle clarté des blancs. Appliquée sur le verre, la couche de cellulose renfermant des sels d'argent est d'une sensibilité plus élevée que l'albumine utilisée auparavant. Elle permet de recourir à des plaques de grands formats pour des tirages de grande taille, elle abaisse le temps de pose et, enfin, elle autorise des tirages multiples. Cependant, le collodion présente un défaut majeur : le photographe doit exposer et développer la plaque de verre avant que le collodion ne sèche. Il doit donc être posé sur la plaque *in situ* devant le sujet à photographier et dans l'obscurité, ce qui exige l'emploi d'un laboratoire portatif encombrant chargé de produits chimiques à la manipulation délicate.

Un matériel volumineux

Tout photographe devant exécuter des prises de vue en extérieur doit se doter, en plus du laboratoire, d'un appareil photographique, d'un pied sur lequel le poser, de plaques de verre, de châssis dans lesquels les insérer, d'une chambre noire portative, de l'eau pour le lavage et le rinçage des clichés. Le pied, de préférence à trois branches et à coulisse, permet d'installer l'appareil quel que soit le terrain et d'adapter sa hauteur. Lorsqu'il s'agit d'obtenir de larges panoramas, il est parfois nécessaire d'utiliser un pied avec échelle pour monter à plus de 3 mètres de haut.
En ce milieu du XIX^{e} siècle, la multiplication des missions scientifiques et archéologiques rend nécessaire la production d'appareils de plus en plus légers et l'usage d'un matériel moins embarrassant. C'est ainsi que Gustave Anthoni annonce en 1861 son invention de la chambre portative à collodion humide qui consiste à exécuter au jour les préparations du collodion humide dans une boite close faisant partie de la chambre noire qui intègre également une cuvette avec l'agent révélateur.

Le suivi photographique des fouilles des jardins Farnèse

Ayant recours à la photographie dans sa quête des *Palais des Césars*, Rosa s'inscrit dans une approche nouvelle du terrain, de plus en plus pratiquée après 1850 : il place, dès le début du programme de fouille, la preuve visuelle au cœur de sa recherche et confronte les sources littéraires antiques aux vestiges. Il démontre par l'image, parfois naïvement et de façon erronée, leur identification. La photographie prouve l'efficacité des travaux et garde trace des découvertes. Elle est confiée à Pietro Dovizielli, photographe romain de renom, dont la production se compose surtout de vues d'ensemble qui reproduisent chaque secteur du site. Le photographe cède à la tentation du pittoresque, opposant ruines et nature, offrant une composition de la scène archéologique. Il produit également plusieurs portraits des terrassiers et documente les collections de l'Antiquarium. Les images, d'abord destinées à informer l'empereur de l'avancée des travaux, servent aussi aux présentations orales devant l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Des tirages sont assemblés et Napoléon III les fait déposer auprès des institutions françaises les plus influentes, tels les deux albums photographiques remis en 1869 par Léon Renier à la bibliothèque de l'École normale supérieure.

L'ouverture au public des jardins Farnèse, ordonnée par l'empereur, facilite considérablement l'accès des fouilles aux autres photographes tout en entretenant le commerce de la photographie de ruines. Ludovico Tuminello, les frères Alinari, James Anderson, Robert McPherson ou encore Alphonse Bernoud exercent de façon ponctuelle ou régulière leur activité, et fournissent en images les touristes de passage.

Ce réseau d'images, impulsé par Napoléon III en personne, laisse entrevoir une stratégie de communication. Il s'agit d'illustrer l'évolution positive du projet romain auprès de la communauté savante, artistique et militaire, et de rendre compte de l'ampleur de la tâche accomplie par la France dans la cité des Césars.

L'*Antiquarium* du Palatin

Les découvertes archéologiques les plus remarquables issues des fouilles des jardins Farnèse sont exposées par Pietro Rosa dans le premier musée du Palatin, situé au rez-de-chaussée d'une construction des princes Farnèse, la Torretta, logement du gardien des fouilles, situé à l'intérieur de la *Domus Tiberiana* et donnant sur le Forum. Inauguré en mars 1863, l'*Antiquarium* est constitué d'un seul vaste espace, qui nous est connu grâce à des clichés pris par le photographe Pietro Dovizielli, qui documentent essentiellement les statues. Le visiteur peut aussi voir dans l'*Antiquarium* une collection d'échantillons prélevés dans les matériaux de construction du Palatin : albâtre, porphyre, granit, cipolin jaune, nero antico, rosso antico… réunie dans la volonté de constituer une base de référence, qui correspond bien à l'esprit scientifique du temps.

L'*Antiquarium* expose aussi des vitrines de terres cuites, d'objets en verre, d'os et d'ivoires et quelques fragments de bronze. La disposition des statues trahit la survivance d'un type traditionnel de présentation des collections, comme on en voit dans les palais aristocratiques, esthétisante et essentiellement décorative. En revanche, la présence de ces vitrines d'objets sans noblesse correspond aux prémices des musées archéologiques, où le matériel mis au jour – à l'exception ici de quelques pièces expédiées en France – est exposé sur les lieux mêmes de sa découverte.

Le succès est au rendez-vous. Rosa compte trente mille visiteurs par mois sur le site, qui viennent voir les ruines, les fragments d'architecture ou de sculpture issus des fouilles, que Rosa expose en plein air, fixés sur des sortes de candélabres en maçonnerie dressés à l'emplacement de leur découverte, et l'*Antiquarium*. Ce dernier est dépourvu de tout panneau ou de toute notice, à la différence du site, que Rosa ponctue de pancartes explicatives agrémentées de citations latines.

L'existence du musée du Palatin, voulu par Napoléon III, est brève : successeur de Rosa, Rodolfo Lanciani le démolit en 1882 afin de poursuivre les fouilles. Transférées au Musée national, les œuvres ont été par la suite, pour la plupart, réinstallées dans le nouvel *Antiquarium* actuellement ouvert sur le Palatin.

Un musée pour César

La création du Musée gallo-romain

Le Musée gallo-romain, aujourd'hui musée d'Archéologie nationale, est fondé le 8 mars 1862 par décret impérial. Il répond à la passion de Napoléon III pour l'archéologie, aux demandes des savants, et au besoin de conserver les nombreux objets et documents rassemblés par la Commission de Topographie des Gaules.

Le personnel affecté au musée est lié à l'identification d'Alésia avec Alise : le premier directeur auquel succède Alexandre Bertrand en 1866 est Claude Rossignol, archiviste en Côte-d'Or. Il est assisté par Philibert Beaune, autre Bourguignon. Le noyau des collections se forme rapidement, en grande partie par les dons de l'empereur. Les pièces d'armement trouvées à Alise affluent au musée dès 1864 après leur restauration dans les ateliers de Meudon dirigés par Auguste Verchère de Reffye.

Le 12 mai 1867, Napoléon III inaugure le musée et offre à sa bibliothèque les deux tomes de l'*Histoire de Jules César* richement reliés. Le chantier de restauration du château est si lourd que seules les sept premières salles sont achevées. Elles couvrent la Préhistoire, l'âge du Bronze et les âges du Fer, en faisant la part belle à l'histoire naturelle et à l'épigraphie. La *Salle de César* ou *Salle de la conquête*, ou encore Salle d'Alésia, tant attendue par l'empereur, n'existe pas encore.

La *salle de la Conquête*, ou *Salle d'Alésia* en 1869

Bien que provisoire, la muséographie de la *Salle d'Alésia* est déjà démonstrative et didactique. L'art militaire romain en est le cœur ; des moulages tirés de la colonne Trajane fournissent les exemples de costumes et d'armes. Les maquettes en plâtre peint des appareils de siège d'Avaricum, Alésia, Uxellodunum et du pont sur le Rhin côtoient les modèles réduits des catapultes et les reconstitutions de pilums. Au centre, l'immense plan d'Alise-Sainte-Reine restitue la topographie des lieux à partir des relevés de l'État-major et des vues photographiques. Il est accompagné des monnaies et des armes trouvées dans les fossés. Le matériel archéologique découvert lors des fouilles impériales et de nombreux moulages sont présentés autour de la salle.

La salle définitive, la salle XIII au 1er étage du château, n'ouvre qu'en 1879.

La diffusion des fouilles par le moulage

L'importance donnée aux fouilles impulsées par Napoléon III en France et en Italie nécessite une diffusion rapide auprès de la communauté scientifique. En complément des articles publiés, des albums de photographies et, moins accessibles, des documents de la Commission de Topographie des Gaules conservés au Musée gallo-romain, des moulages sont réalisés sur une sélection d'objets découverts. À cette époque, le marché d'édition des tirages (ou épreuves) en plâtre, produits à partir de moules réalisés sur les œuvres originales, est en pleine expansion. Les musées et les particuliers sont friands de ces copies qui leur permettent d'étudier et de présenter des objets en trois dimensions, la forme et l'aspect de surface étant conservés.

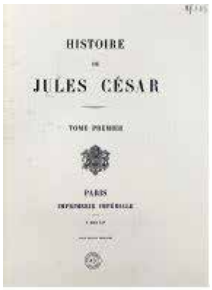
Un atelier de moulage au musée gallo-romain

Tandis que l'atelier de moulages des musées nationaux et celui de l'École des Beaux-arts de Paris produisent depuis longtemps déjà des copies des sculptures conservées au Louvre et dans les grands musées européens, l'essor de l'archéologie nationale motive la création d'un atelier spécialisé dans la reproduction d'objets archéologiques. Créé en 1864 et installé rue de Sèvres à Paris, il déménage en 1866 à Saint-Germain-en-Laye. Il est placé sous la direction d'Abel Maître, qui travaille déjà pour Auguste Verchère de Reffye. Dès les premières années, il propose à la vente de nombreuses reproductions d'armes, dont plus d'une centaine d'après les objets mis au jour dans les fouilles d'Alise-Sainte-Reine menées par la Commission de Topographie des Gaules.

Les moules à pièces, dits à bon creux, permettent de faire plusieurs épreuves en plâtre, qui sont souvent peintes avec une grande attention à l'aide de gomme laque et de pigments de couleur. Les armes d'Alise-Sainte-Reine sont très demandées. Les tirages en plâtre exécutés dans l'atelier servent de cadeaux diplomatiques, de monnaies d'échange ou à répondre aux nombreuses commandes, et se retrouvent ainsi dans toute l'Europe.

liste des œuvres exposées

1. Sur les traces des Césars
1.1. Une enquête archéologique



Louis Napoléon Bonaparte
Histoire de Jules César, T.1
1865
In-folio. Plats de couverture en cuir de Russie, ornés d'un décor végétal stylisé en fils d'or ; sur le plat de devant, chiffre de Napoléon III ; dos à nerfs richement ornés ; damas de soie verte pour les pages de garde, tranches dorées.
Édition originale, avec portrait gravé de Jules César d'après un tableau de Jean-Auguste-Dominique Ingres et quatre planches de cartes en couleur.
La page de garde porte la dédicace de l'empereur : « Napoléon 12 mai 1867 ». Cette édition de prestige a été offerte par Napoléon III à la bibliothèque du Musée gallo-romain à l'occasion de son inauguration le 12 mai 1867.
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Louis Napoléon Bonaparte
Histoire de Jules César, T.2
1866
Mêmes caractéristiques de fabrication que le t. 1
Édition originale, de prestige, comprenant trente cartes, vues et plans gravés en couleur, offerte par l'empereur à la bibliothèque du Musée gallo-romain à l'occasion de l'inauguration de ce dernier le 12 mai 1867
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Jean-Auguste Barre (1811 - 1896)
Portrait Napoléon III
1858
Buste en marbre blanc
63 x 27 cm
Paris, Musée du Louvre, Département des Sculptures, en dépôt au musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye

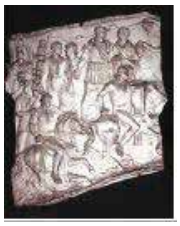
Portrait présumé du roi d'Asie Mineure Antiochos III
25 av. J.-C. – 25 apr. J.-C.
Italie
Marbre de Carrare
H. 35 ; l. 21,5 ; ép. 24,5 cm
Paris, Musée du Louvre, Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines

Jean-Léon Gérôme (1824-1904)
Jules César en buste
Huile sur papier marouflé sur toile
H. 26,6 ; l. 19,7 cm
S.b.g. et dédicacé : « à mr. Pietri / J. L. GEROME »
Musée national du château de Compiègne

Jean-Léon Gérôme (1824-1904)
Jules César au milieu de ses lieutenants
Huile sur panneau
H. 26,6 ; l. 20 cm
S.b.g. et dédicacé : « à mr. Pietri / J. L. GEROME »
Musée national du château de Compiègne

Claudius Popelin (1825-1892)
Napoléon III en César
1864
Crayon noir
H. 31,6 ; l. 23,8 cm
S. b.d. : « *Claudius Popelin* » ; b.g. : « *Claudius Popelin inv. Et pinxit en causto ANNO MDCCCLXIV* »
Musée national du château de Compiègne

Portrait de César
Tirages sur papier albuminé contrecollés sur carton d'après deux négatifs sur verre au collodion, 1860-1865
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale



Surmoulage d'un détail de la colonne Trajane (Rome)
1861-1862
Plâtre
H. 122 ; l. 110 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Augustin Gueuvin (1809-1889) ?
Tirage moderne d'une photographie des deux panneaux du moulage de la colonne Trajane
1862
Négatif sur verre au collodion humide
H. 26,5 ; l. 33,5 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Attribué à Olympe Aguado (1827-1894)
Photographie de la construction de la trirème réalisée à Asnières à la demande de Napoléon III, d'après les représentations de la colonne Trajane
1861
Épreuve photographique d'époque sur papier albuminé
H. 25 ; l. 41 cm
Musée national du château de Compiègne

Ponce-Blanc
Utique et ses environs en l'an 46 avant Jésus-Christ
D'après l'étude architecturale des ruines, les fouilles générales, et le levé géodésique des plans faits sur ordre de S.M. l'Empereur Napoléon III par A. DAUX, ingénieur
1867
Épreuve sur papier albuminé
Tampon sec sur le montage, b. g. : « Ponce-Blanc Dépositaire 69, Boulevard Saint-Germain »
H. 14 ; l. 18,4 cm
Beaux-arts de Paris

Jules Delbet (1836-1910)
Ankara (Ancyre), intérieur de la Cella du temple d'Auguste et de Rome
1861
Tirage sur papier albuminé (?) contrecollé sur carton
H. 29,4 ; l. 32,8 cm
Bibliothèque de l'Institut de France

Fragments de reliefs architecturaux
Époque romaine
Iglitza (ancienne Troesmis),
Bulgarie
Terre cuite
H. 14,5 ; l. 15,5 ; ép. 7,5 cm (inv. MAN 6760) et h. 11,5 ; l.12
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

1.2. La Commission de Topographie des Gaules

Erhard Schieble (1821-1880), graveur, d'après Guillet et Chabaud du Dépôt de la Guerre, dessinateurs

Carte de la Gaule sous le proconsulat de César
Dressée à l'aide des documents géographiques et topographiques du Dépôt de la Guerre par la Commission spéciale instituée au ministère de l'Instruction publique et des Cultes d'après les ordres de S. M. L'Empereur, Paris, Imprimerie impériale
1861
Lithographie sur papier
Carte : H. 78 ; l. 84 cm. Registre : H. 80 ; l. 47 cm
La carte est reliée dans le registre Carte de la Gaule avec les différents états des cartes préparatoires à la lithographie.
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Erhard Schieble (1821-1880), graveur, d'après Guillet et Chabaud du Dépôt de la Guerre, dessinateurs

Carte de la Gaule
Époque des cavernes
Dressée d'après les documents recueillis par la Commission de la Topographie des Gaules, Paris, Imprimerie impériale
1869
Lithographie sur papier
H. 77 ; l. 82 cm
Annotations manuscrites de Gabriel de Mortillet
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

C. Julii Caesaris
Quae Exstant Omnia.
Ex Recensione Joannis Davisii, Coll. Regin. Cantab. Socii, cum Ejusdem Animadversionibus ac Notis Pet. Ciacconii, Fr. Hotomanni, Joan. Brantii, Dionys. Vossii Et aliorum. Accessere Metaphrasis Græca Librorum VII. De Bello Gallico, Nec Non Indices necessarii, Cantabrigiæ [Cambridge], Joannis Owens
1706
130 p. (dont 34 d'index)
Comprend une carte de la Gaule d'après les Commentaires de Jules César et une gravure pleine page restituant le pont sur le Rhin
H. 21,5 ; l. 16,5 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

ÉTUDE
DE
L'EMPLACEMENT D'ALESIA
PAR LE BARON STOFFEL
PARIS
IMPRIMERIE IMPÉRIALE

Eugène Stoffel (1821-1907)
Étude de l'emplacement d'Alésia
Paris, Imprimerie impériale
1862
In-folio, texte imprimé, 30 p.,cartes
Texte rédigé en 1860
H. 36 ; l. 29 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

1.3. La Commission de Topographie des Gaules

Louis François Cassas (1756- 1827), Francesco Piranesi (1758-1810), Pietro Piranesi (1751-apr. 1807)
Le Mont Capitolin, l'une des sept collines de Rome
Cette vue est prise des ruines du Palais des Césars aujourd'hui jardins Farnèse, on distingue les Antiquités du Forum Romanum
Vers 1801
Estampe à l'eau-forte aquarellée avec reprise de plume et rehauts de gouache
H. 71 ; l. 97 cm
Bibliothèque nationale de France - Bibliothèque de l'Arsenal

Pietro Dovizielli (1804-1885) ?
Vue d'ensemble des jardins Farnèse
Vue du Forum Romanum
1870 ?
Épreuve photographique sur papier albuminé d'après un négatif sur verre au collodion
H. 32 ; l. 39,5 cm
Paris, bibliothèque de l'Institut de France

2.1 Cartographier, topographier et dessiner
2.1.1. Remettre Alésia à Alise, conforter Gergovie

Erhard Schieble (1821-1880)
Plan d'Alésia
Planche 23, Paris, Imprimerie impériale
[1865]
Gravure, papier collé sur toile et plié
H. 36 ; l. 50,5 cm
Carte extraite de l'Histoire de Jules César, t. 2, pl. 23, enrichie de nombreuses annotations manuscrites dont un carroyage
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Plan du Puy d'Ussolud et de ses environs
1865 ?
Plan à l'encre sur calque avec de très nombreuses annotations au crayon et traces d'un carroyage, collé sur du carton
B.g. : « Dressé d'après les documents minutes, au 40 000e, du Dépôt de la Guerre »
H. 46 ; l. 49 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, centre des archives, fonds topographique, Lot

A. T. Chartier
Environs d'Alise Ste Reine (Alésia)
1862
Carte manuscrite dessinée sur calque collé sur carton
H. 35 ; l. 41 cm
Annotée en b.g. : « Relevé des fouilles au 1er septembre 1862 ». Contresignature de Félicien de Saulcy, du général Casimir Creuly et d'Alexandre Bertrand
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, centre des archives, fonds topographique, Côte-d'Or

Claude Aucler
Gergovia et ses abords
Encre, lavis
H. 36 ; l. 40 cm
Collage sur le feuillet d'un livret intitulé Plan des ruines découvertes sur le plateau de la montagne de Gergovie en juillet 1861 à la suite des fouilles ordonnées par M. Le Comte de Preissac, préfet du Puy-de-Dôme et dirigées par M. Aucler, Agentvoyer en chef
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, centre des archives, fonds topographique, Puy-de-Dôme

H. Cohendy
Vue de la montagne de Gergovia et de ses abords
Prise de la montagne du Crest
1861-1862 ?
Dessin annoté, crayons de couleur, encre, signé « H. Cohendy agent-voyer d'arrondissement »
H. 25 ; l. 49 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, centre des archives, fonds topographique, Puy-de-Dôme

Auguste Verchère de Reffye (1821-1880)
Vue du Puy d'Issolud du côté de Veyrac montrant les hauteurs du puy du mont, les fermes de Rougèvre et…
[1865]
Dessin réalisé à la mine de plomb, sur papier
H. 30 ; l. 47 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, centre des archives, fonds topographique, Lot

Auguste Verchère de Reffye (1821-1880)
13 sept. 1865. Vallée de la Tourmente
Vue prise des hauteurs de la fontaine [Loulié?]
1865
Dessin réalisé à la mine de plomb, sur papier
H. 30 ; l. 47 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, centre des archives, fonds topographique, Lot

Édouard Flouest (1829-1891), d'après un dessin du général Creuly gravé par Saunier pour la Revue archéologique
« Armes recueillies dans la plaine au-dessous d'Alise »
S.d. [après 1861]
Dessin à l'encre rehaussé à l'aquarelle, contrecollé sur papier cartonné, signé « Ed. F. »
H. : 28,8 ; l. : 22,5 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, centre des archives, fonds Édouard Flouest

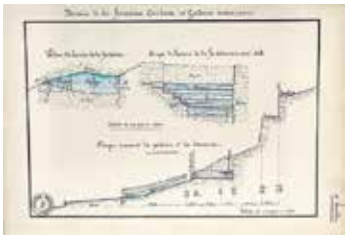
Coupe à décor végétal, dit canthare d'Alésia
(Alise-Sainte-Reine, Côte-d'Or)
Ier s. av. J.-C. – début ier s. apr. J.-C.
Argent doré
H. 11,5 ; l. 18,8 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

A. Villeneuve, d'après Auguste Verchère de Reffye (1821- 1880)
Armes trouvées dans les fossés de César À Alise
1864
Photographie publiée dans Verchère de Reffye 1864, pl. XXII
Éléments d'armement romain en fer, Ier siècle av. J.-C., Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or), fouilles du siège d'Alésia (1861-1865)
Éléments d'armement exposés : pointe de pilum,,pointe de pilum, trait de catapulte, Umbo de bouclier

Monnaies découvertes à Alise-Sainte-Reine et Gergovie
Ier siècle av. J.-C.
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

2.1.2. Dessiner les structures

Farghon
Plan topographique de la colline de la Roche-blanche
1862
Encre sur calque, signé « Farghon agent-voyer »
H. 65 ; l. 72 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale



Étienne Castagné
Bassin de la fontaine Gauloise et Galerie souterraine
1868
Dessins annotés, encre et aquarelle, sur un feuillet en papier illustrant le *Mémoire sur la continuation des fouilles exécutées au Puy d'Issolud et à Mursens* daté du 28 décembre
1868, relié dans le second volume Album *Castagné. Murs gaulois. Commission de la Topographie des Gaules*
Feuillet : H. 31 ; l. 22 cm. Volume : H. 34 ; l. 24 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, centre des archives, fonds Étienne Castagné

Fouilles d'Alise S.te Reine
Commission de la Topographie des Gaules
12 mai 1861-7 septembre 1862
Volume à l'italienne réunissant près de cent plans, cartes et coupes ; dos en cuir orné de nerfs, plats cartonnés et entoilés
H. 88 ; l. 30 cm
Sur le premier feuillet, dédicace de Félicien de Saulcy, président de la CTG, précisant qu'il est fait don de l'album au musée de Saint- Germain
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, centre des archives

Paul Millot ?
« Fouilles d'Alise »
Juin-juillet 1861
Relevé des fouilles à la plume et encres, sur papier plié et contrecollé sur un autre feuillet en papier
H. 29 ; l. 52 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, centre des archives, coll. « Albums noirs », Côte-d'Or

Arthur Dutert (1839-1868) et Ferdinand Dutert (1845-1905)
Palais des Césars sur le mont Palatin
État actuel, plan général
1868
Encre de Chine et aquarelle sur papier entoilé
H. 105 ; l. 70,5 cm
Beaux-Arts de Paris

Arthur Dutert (1839-1868) et Ferdinand Dutert (1845-1905)
Palais des Césars sur le Mont Palatin
État actuel. Façade principale, coupe transversale AB, coupe GH, coupe KL et coupe longitudinale CD
1868
Encre de Chine et aquarelle sur papier entoilé
H. 73 ; L. 131 cm
Beaux-Arts de Paris

2.1.3. Pietro Rosa: «le squelette de la topographie»

Pietro Rosa (1810-1891)
Plan des fouilles des jardins Farnèse
[1868]
Épreuve photographique sur papier albuminé
H. 32 ; l. 39,5 cm
Paris, bibliothèque de l'Institut de France, fonds Léon Renier

Palatine – Fragment of a Wall of the Kings on the northwest side
Over the Circus Maximus
1864-1870
H. 33,5 ; l. 29 cm
Épreuve photographique sur papier albuminé, contrecollée sur carton
Paris, bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art

Carlo Baldassare Simelli
Palatine, Cave Reservoir of Romulus
with the funuelshaped openings or wells through the rock
1864-1870
H. 33,5 ; l. 29 cm
Épreuve photographique sur papier albuminé, contrecollée sur carton
Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art

Primitive Fortifications, Capitol – View of the Tarpeian Rock in its present state
1864-1870
Épreuve photographique sur papier albuminé, contrecollée sur carton
H. 33,5 ; l. 29 cm
Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art

Palatine – Opus Quadratum of Tufa on the south-east side of the Temple Called of Jupiter Victor of the time of Romulus (?)
1864-1870
Épreuve photographique sur papier albuminé, contrecollée sur carton
H. 33,5 ; l. 29 cm
Paris, bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art

2.1.4. La peinture de fouilles

Fortuné Layraud (1833-1913)
Ruines du mont Palatin
Vue des fouilles de la maison de Livie
1869-1870
Peinture sur toile
H. 85 ; l. 133 cm
Beaux-Arts de Paris, don de Napoléon III

Palatine, Palace of the Caesars – Three leaden Pipes found in the Crypto Porticus
With inscription of Julia Augusta, and the Emperor Domitian
1869
Épreuve photographique sur papier albuminé, contrecollée sur carton
H. 30 ; l. 34 cm
Paris, bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art

Fortuné Layraud (1833-1913)
Relevé de la fresque de la Maison de Livie, avec Polyphème et Galatée
1869
Huile sur toile
H. 265 ; l. 135 cm
Beaux-Arts de Paris, don de Napoléon III

Fortuné Layraud (1833-1913)
Relevé d'une fresque de la Domus Tiberiana
Entre 1866 et 1869
Huile sur toile
H. 116,5 ; l. 196,5 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Jules Didier (1831-1892)
« Io, Argus et Hermès » dans Perrot, 1870, pl. XV
Léon Rénier, « Les peintures du Palatin. La maison de Livie », Revue archéologique, 1870, 21, p. 326-331, pl. XIV
1870-71
Lithographie
H. 24,5 ; l. 17 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Jules Didier (1831-1892)
« Polyphème et Galatée » dans Perrot, 1870-1871, pl. XVIII
Lithographie
H. 24,5 ; l. 17 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

2.2. Capter le réel
2.2.1. Des fouilles pour l'empereur

Pietro Dovizielli (1804-1885)
Palais des Césars
Équipes de fouilles en action
Avril 1862
Épreuve photographique sur papier albuminé, à partir d'un négatif sur verre au collodion
H. 22,6 ; l. 31,5 cm
Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines

Pietro Dovizielli
Amoncellement de terre de fouille sur le Palatin
1862-1867
Tirage ancien sur papier albuminé contrecollé sur carton d'après un négatif au collodion sur plaque de verre.
Timbre sec de Dovizielli sous le tirage
H. 23,5 ; l. 32 cm
Paris, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art

Pietro Dovizielli
Facciata principale della Aedes Publicae, giugno 1866
1866
Tirage ancien sur papier albuminé contrecollé sur carton d'après un négatif au collodion sur plaque de verre.
H. 22,5 ; l. 32 cm
Paris, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art

Boîtes de plaques de verre
Seconde moitié du XIX^{e} siècle
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Charles-Gustave Anthoni (1839-1914)
Chambre laboratoire portative pour plaque au collodion humide
Vers 1861
Brevet n^{o} 66
Optique type Petzval
f 3,5/150 mm
H. 25 ; l. 20 ; pr. 29 cm
Paris, Collection Société française de photographie

Archives du Ministère de la Maison de l'Empereur - Palais des Césars. Reçus signés par divers entrepreneurs, au nom de Pietro Rosa, conservateur des travaux, pour les dépenses exécutées en 1866, dont un reçu attestant de l'activité de Pietro Dovizielli sur les fouilles des jardins Farnese
1866
Volume IX-X (reliés en un volume), in-4°, 274 feuillets
25,5 x 18,5 x 3,3 cm

2.2.2. Fouiller à la campagne

Jean-Baptiste Malchaussé, dit Bérubet (1804-1887)
Vue panoramique du plateau de Gergovie depuis la colline de la Roche blanche
1861-1862

Montage de cinq épreuves sur papier albuminé, collées sur carton ; au dos du montage, cachet de Bérubet, opticienphotographe à Clermont-Ferrand
H. 30 ; l. 133 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, centre des archives, fonds topographique, Puy-de-Dôme

Alise-Sainte-Reine, vue panoramique du côté sud du mont Auxois
1859-1861 ?

Montage de trois épreuves sur papier albuminé tirées d'après des négatifs sur verre au collodion humide, collées sur carton
H. 43 ; l. 103 cm
Note manuscrite au crayon portée en b. du montage : « Côté sud du Mont-Auxois, vue prise du Mont Druot »
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, centre des archives, fonds topographique, Côte-d'Or

Alise-Sainte-Reine, vue panoramique du mont Drouot
1859-1861 ?

Montage de deux épreuves sur papier albuminé tirées d'après des négatifs sur verre au collodion humide, collées sur carton
H. 43 ; l. 68 cm
Note manuscrite au crayon portée en b. du montage : « Mont Drout, vue prise du Mont-Auxois »
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, centre des archives, fonds topographique, Côte-d'Or

Alise-Sainte-Reine, vue panoramique du mont Pennevelle
1859-1861

Épreuve sur papier albuminé tirée d'après un négatif sur verre au collodion humide, collée sur carton
H. 43 ; l. 54 cm
Note manuscrite au crayon portée en b. du carton : « Mont Plevenel (sic), vue prise du Mont-Auxois »
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, centre des archives, fonds topographique, Côte-d'Or

Alise-Sainte-Reine, vue panoramique du mont Drouot
1859-1861

Épreuve sur papier albuminé tirée d'après un négatif sur verre au collodion humide, collée sur carton
H. 43 ; l. 54 cm
Note manuscrite au crayon portée en b. du carton : « Mont-Auxois. Côté est-sud-est »
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, centre des archives, fonds topographique, Côte-d'Or

Murcens, vue du dégagement d'un « mur gaulois »
1868 ?

Épreuve photographique montée sur carton, portant le titre « No 11. Vue de détail de la fouille B », associée au rapport manuscrit Découverte d'un oppidum avec muraille et emplacements d'habitation gauloises à Mursens, commune de Cras, département du Lot, adressé à Mr. De Pebeyre, préfet du Lot, par Mr. Castagné, agent-voyer d'arrondissement, 31 mars 1868, relié dans le 1er vol. de l'Album Castagné. Murs gaulois. Commission de la Topographie des Gaules
Feuillet : H. 31 ; l. 21 cm. Volume : H. 34 ; l. 24 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, centre des archives, fonds Étienne Castagné

2.3. Diffuser

2.3.1. Les fouilles du Palatin et le réseau d'images

Léo de Bernard
« Les jardins Farnèse du Palatin, à Rome »
Le Monde illustré, 14e année, no 676
26 mars 1870, p. 203 et 205
Gravures de A. Deroy et L. Tazzini
H. 36,5 ; l. 26,5 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, centre des archives

John Henry Parker (1806-1884)
Fouilles sur le Palatin dans les jardins Farnèse
A.S.M. L'Empereur Napoléon III. Plans et peintures de la maison paternelle de Tibère César découverte au mois de mai 1869
1869
Album photographique rassemblant des épreuves sur papier albuminé d'après des négatifs sur verre au collodion, contrecollées sur carton
H. 32 ; l. 24,5 cm
Paris, Sorbonne Université

Pietro Dovizielli (1804-1885)
Rome. Fouilles du Palatin
Institution de S. M. Napoléon III Empereur des Français, Rome
1865
Album photographique offert par Pietro Rosa à Jean-Victor Schnetz, rassemblant des épreuves sur papier albuminé d'après des négatifs sur verre au collodion
H. 49 ; l. 34 cm
Rome, Académie de France à Rome-Villa Médicis

Ludovico Tuminello (1824-1907)
Palatino
Rome, Tuminello
1867
Album photographique
H. 24,3 ; l. 32,4 cm
Collection particulière

Anfore della Casa di Livia. Palazzo dei Cesari
Vers 1870
Épreuve photographique sur papier albuminé contrecollée sur carton, d'après un négatif sur verre au collodion
H. 24 ; l. 31 cm
Paris, Collège de France. Archives, legs Millet

Peristilio. Palazzo dei Cesari. Roma
Vers 1870
Épreuve photographique sur papier albuminé contrecollé sur carton, d'après un négatif sur verre au collodion
H. 24 ; l. 31 cm
Paris, Collège de France. Archives, legs Millet

Palazzo dei Cesari. Quartieri Tiberiani.
Roma
Vers 1870
Épreuve photographique sur papier albuminé contrecollée sur carton, d'après un négatif sur verre au collodion
H. 24 ; l. 31 cm
Paris, Collège de France. Archives, legs Millet

Casa di Livia. Palazzo dei Cesari. Roma
Vers 1870
Épreuve photographique sur papier albuminé, contrecollé sur carton, d'après un négatif sur verre au collodion
H. 30 ; l. 31 cm
Paris, Collège de France. Archives, legs Millet

Pietro Dovizielli (1804-1885)
Domus Flavia. "Vue prise au pied du Capitole. Donné par le général Colson [chef d'État-major de la Division d'occupation à Rome] en mai 1869"
1862-1867
Tirage ancien sur papier albuminé contrecollé sur carton d'après un négatif au collodion sur plaque de verre.
H. 30,5 ; l. 40 cm
Paris, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art

Palais des Césars: mai 1868
1868
Album photographique
47,7 x 33,5 cm
Paris, École normale supérieure, bibliothèque Ulm-Lettres et Sciences humaines

2.3.2. Diffuser les fouilles de la CTG

Atelier d'Abel Maître (1830-1899)
Ensemble de moules à bon creux pris sur les armes d'Alise-Sainte-Reine
Seconde moitié du XIX[e] siècle. Les moules correspondent à une série de tirages inscrits au registre d'entrée des collections du musée en 1869. Cependant, Abel Maître possédait dès 1864, dans son atelier de la rue de Sèvres
à Paris, plus de cent moules des armes d'Alise.
Moules à pièces en plâtre
Carreau de catapulte : H. 19,5 ; l. 11,5 ; pr. 8,5 cm. Pointe de lance : H. 50 ; l. 12 ; pr. 9 cm. Pointe de lance : H. 35,5 ; l. 10,5 ; pr. 8 cm. Pointe de lance : H. 32 ; l. 11,5 ; pr. 7 cm. Pointe de lance : H. 30 ; l. 11,5 ; pr. 8,5 cm. Umbo de bouclier : H. 26 ; l. 26 ; pr. 12,5 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Benoît-Claude Champion (1862-1952)
Registre de l'atelier de moulages du musée de Saint-Germain
1902
Registre manuscrit papier, couverture cartonnée et entoilée, 182 p.
H. 38,5 ; l. (ouvert) 50,5 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, centre des archives, fonds des Registres

Atelier d'Abel Maître (1830-1899)
Ensemble de tirages en plâtre peints d'armes d'Alise-Sainte-Reine
Inscription au registre d'entrée des collections du musée en 1869
Plâtre, patine à la gomme-laque et pigments de couleurs
Épée : H. 84,5 ; l. 5 ; pr. 1,2 cm. Épée : H. 69,5 ; l. 6,5 ; pr. 2 cm.
Trait à douille : H. 27 ; l. 3 ; pr. 2,5 cm.
Pointe de lance : H. 48,5 ; l. 4 ; pr. 3 cm. Pointe de lance : H. 47,5 ; l. 6,5 ; pr. 2 cm.
Pointe de lance : H. 42 ; l. 3,5 ; pr. 3 cm. Pointe de lance : H. 36 ; l. 2,5 ; pr. 2,5 cm.
Pointe de lance : H. 33,5 ; l. 2 ; pr. 2 cm. Pointe de lance : H. 28,5 ; l. 4 ; pr. 3 cm.
Pointe de lance : H. 20 ; l. 7 ; pr. 3 cm. Pointe de lance : H. 29,5 ; l. 5 ; pr. 2,5 cm.
Javelot : H. 20,5 ; l. 2,5 ; pr. 2,5 cm. Pointe de flèche : H. 6 ; l. 2 ; pr. 0,7 cm.
Pointe de flèche : H. 8 ; l. 2,5 ; pr. 1,5 cm. Poignard : H. 47,5 ; l. 6,5 ; pr. 2 cm.
Lame de poignard : H. 48 ; l. 4,5 ; pr. 1 cm. Pointe de flèche : H. 5 ; l. 2,5 ; pr. 0,3 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Auguste Verchère de Reffye (1821-1880)
« Les armes d'Alise. Lettre à M. le docteur F. Keller »
Revue archéologique
1864
In-quarto. Tiré-à-part de l'article publié dans Verchère de Reffye 1864. Illustrations: gravures sur bois représentant des pièces d'armement et trois épreuves photographiques sur papier albuminé collées de A. Villeneuve, photographe. Les mêmes photographies, non reliées, tirées sur papier albuminé en plus grand format portent la signature du photographe Augustin Gueuvin.
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, centre des archives

3. La fin de l'aventure napoléonienne: une archéologie à unifier et une archéologie ferment d'unité

Moulage de l'*Éros Farnèse-Steinhäuser*
1862
Moulage en plâtre exécuté sous la direction de Pietro Rosa durant les fouilles du nymphée oriental du palais de Domitien
H. 148 cm
Rome, Museo dell'Arte Classica – Sapienza Università di Roma

Éros Farnèse-Steinhäuser
Vers 80 apr. J.-C.
Marbre blanc
H. 183 ; l. 51 ; ép. 65 cm
Rome, Palatin, Horti Farnesiani
(fouilles de Pietro Rosa, 1862),
sur le pavement du nymphée oriental de la Domus Flavia
Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines

Réplique du type du Satyre au repos
Vers 80 apr. J.-C. d'après un original de Praxitèle créé vers 330 av. J.-C.
Rome, Palatin, Horti Farnesiani (fouilles de Pietro Rosa, 1864), dans une exèdre occidentale du péristyle de la Domus Flavia
Marbre blanc
H. 109 ; l. 64 ; ép. 32 cm
Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines

Portrait féminin
Domitia Longina
70-80 apr. J.-C.
Rome, Palatin, Horti Farnesiani (fouilles de Pietro Rosa, 1865)
Marbre blanc
H. 30 ; l. 24 ; pr. 25,5 cm
Paris, Musée du Louvre, Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines

Portrait féminin
70-100 apr. J.-C.
Rome, Palatin, Horti Farnesiani
(fouilles de Pietro Rosa, 1865)
Marbre blanc
H. 31 ; l. 27 ; pr. 26,5 cm
Paris, Musée du Louvre, Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines

Vue extérieure de l'Antiquarium
1868-1870
Épreuvre photographique sur papier albuminé, contrecollée sur carton, d'après un négatif sur verre au collodion
H. 24 ; l. 31 cm
Paris, Collège de France. Archives, legs Millet

Palais des Césars : principaux morceaux de sculpture trouvés dans les fouilles du mois de décembre 1867 au mois de mai 1868
1865-1866
Album comprenant dix épreuves photographiques sur papier albuminé contrecollées sur carton, offert par ordre de l'empereur à la bibliothèque de l'École normale supérieure, à Paris, le 20 janvier 1869
H. 47,9 cm ; l. 32,9 cm
Paris, École normale supérieure, bibliothèque Ulm-Lettres et Sciences humaines

Palatino. Statua trovata allo stadio. Roma
Vue intérieure de l'Antiquarium
1865-1866
Vue intérieure de la salle principale de l'Antiquarium
Épreuve photographique sur papier albuminé contrecollée sur carton, d'après un négatif sur verre au collodion
H. 23,8 ; l. 31,2 cm
Paris, Collège de France. Archives, legs Millet

Auguste Verchère de Reffye (1821-1880)

Modèle d'onagre
Vers 1860
Bois, laiton, acier, fourrure, cuir,
fibres végétales, carton ?
H. 50 ; l. 100 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Auguste Verchère de Reffye (1821-1880)
Modèle de baliste
Vers 1860
Bois, laiton, cuivre, acier, boyau ?
H. 63,5 ; l. 58,5 ; pr. 54 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Auguste Verchère de Reffye (1821-1880)
Modèle de catapulte
Vers 1860
Bois, laiton, cuivre, acier, boyau
H. 49 ; l. 56 ; pr. 47 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Auguste Verchère de Reffye (1821-1880)
Modèle de catapulte
Vers 1860
Bois, cuivre, fibre, boyau ?
H. 58 ; l. 61,5 ; pr. 45 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Abel Maître (1830-1899)
Maquette *Attaque d'Avaricum*
Vers 1866
Plâtre teinté, bois
H. 20 ; l. 72 ; pr. 50 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Abel Maître (1830-1899)
Maquette *César devant Uxellodunum*
Vers 1866
Plâtre teinté, bois
H. 40 ; l. 110 ; pr. 59 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Abel Maître (1830-1899)
Maquette *Pont de César sur le Rhin*
Vers 1866
Plâtre teinté, bois
H. 30 ; l. 160 ; pr. 70 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Abel Maître (1830-1899)
Maquette représentant le murus gallicus de Murcens
Vers 1870
Plâtre teinté, bois
H. 37 ; l. 120 ; pr. 50 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Auguste Bartholdi
Reconstitution de légionnaire romain
1870
s.d.b.g. : « BARTHOLDI SCIT 1868 ; AB 1869 »
Plâtre, bois, cuir, métal, textile
H. 200 cm
Musée d'Archéologie nationale, domaine national de Saint-Germain-en-Laye

dispositifs numériques (en cours de modifications)

L’exposition propose :

- Deux tables tactiles avec application interactive vous permettront de découvrir l’organisation de la Salle de la conquête ou salle d’Alesia en 1886 et de vous placer dans le rôle d’un photographe sur le site d’Alésia lors des premières fouilles. Vous aurez ainsi accès à de nombreuses ressources.

- Trois cartels numériques avec feuilletoir de manuscrits dont l’édition originale des tomes 1 et 2 de l'Histoire de Jules César offert par son auteur Napoléon III au musée, ainsi que l’album des fouilles d’Alise-Sainte-Reine regroupant l'ensemble des documents produits entre 1861 et 1862.

- Une projection très grand format du déroulé du décor de la colonne Trajane, réalisé à partir des prises de vue sur plaques de verre du photographe Gueuvin, en 1862, des 414 panneaux des moulages faits à Rome sur autorisation du pape Pie IX. Vous découvrirez ainsi une présentation inédite des campagnes menées par l’empereur Trajan en pays Dace, actuelle Roumanie, qu'il est impossible d'admirer sur le monument à Rome.

- L’application « les enquêtes d’Anne Mésia » de Furet Company, vous invite à travers un parcours de visite numérique ponctué de mystères et d’énigmes à résoudre, à partir en famille à la découverte de l’histoire et du patrimoine du musée d’Archéologie nationale. Votre intuition et votre sens de l’observation vous seront utiles dans cette aventure ! Parviendrez-vous à restituer tous les souvenirs et à percer le secret qui plane sur le musée ?

- Un Livre d’or numérique (GuestViews) : l’exposition propose un livre d’or numérique qui vous permet de nous laisser votre avis tant sur l’expérience de visite que sur l’accueil ou encore la façon dont vous avez découvert le musée. Les données recueillies sont particulièrement utiles dans la réflexion en cours sur l’évolution de l’établissement.

Les dispositifs présentés in situ, dans l’exposition se poursuivent en ligne via les différents canaux de diffusion numérique du musée. Le modèle 3D de la Salle De la Conquête sur la compte Sketchfab du musée (@archeonationale), sur le site internet du musée et sur les réseaux sociaux.

extraits du catalogue de l'exposition

Introduction
L'émergence d'une discipline scientifique
par Corinne Jouys Barbelin, Daniel Roger et Anissa Yelles

Au cours du XIX^e^ siècle, l'archéologie est au coeur de nouveaux enjeux tant politiques que scientifiques. D'une part, les États européens concourent pour s'approprier la connaissance des cultures disparues et construire leur identité nationale. D'autre part, s'ouvrent des chantiers de fouilles qui mobilisent des techniques nouvelles et des outils novateurs. Dessin, cartographie et photographie sont convoqués pour restituer le réel, attester la provenance authentique des objets et dresser un panorama qui se veut objectif et scientifique, avec pour enjeu supplémentaire une diffusion rapide des fouilles et du matériel archéologique auprès des publics.

Emblématiques de ce double mouvement, les fouilles entreprises à l'instigation de Napoléon III constituent un véritable programme archéologique à l'échelle de l'Europe, du Bassin méditerranéen et de l'Orient.

L'impulsion est donnée par la rédaction de l'*Histoire de Jules César* lancée à la fin des années 1850. Napoléon III entend marcher sur les traces de l'Imperator romain, perçu comme un homme providentiel, réformateur, conquérant et tacticien habile. Au travers des deux tomes de l'ouvrage publiés en 1865 et 1866, il s'agit d'apporter les preuves tangibles du génie d'un César, parvenu au pouvoir dans une République romaine secouée par les guerres civiles, et, par là, de justifier pour l'empereur des Français l'instauration d'un « césarisme démocratique ». Ce projet éminemment politique, en s'appuyant sur le monde savant et en mobilisant militaires, préfets, diplomates, architectes et pensionnaires de l'Académie de France à Rome, va dépasser son enjeu premier et, porté par les fruits des réformes administratives des règnes précédents et par des innovations techniques telles que la photographie, assurer les bases d'une archéologie qui commence à se constituer en discipline.

Pour bénéficier de l'assistance nécessaire à la réalisation de son projet, l'empereur s'entoure de collaborateurs renommés dans les domaines de l'histoire romaine, des sciences de l'Antiquité et du génie militaire : avant tout l'historien Alfred Maury, mais aussi Victor Duruy et Prosper Mérimée, les militaires Auguste Verchère de Reffye, Félicien de Saulcy, Antoine-Lucien Blondel et Eugène Stoffel, l'épigraphiste Léon Renier et le conservateur-adjoint au Louvre Wilhelm Fröhner.

Napoléon III n'entend pas s'appuyer, contrairement à la tradition, sur les seules sources littéraires. Après une étude minutieuse des textes antiques, une recherche croisée toponymique et topographique, l'empereur s'efforce de corroborer les récits de César, Cicéron, Suétone, Plutarque ou Dion Cassius par des recherches sur le terrain. De 1861 jusqu'à la chute de l'Empire en 1870, les fouilles s'enchaînent pour retrouver les sites décrits dans les *Commentaires sur la guerre des Gaules* et les *Commentaires sur la guerre civile* de César, auxquelles s'ajoutent les fouilles menées par Pietro Rosa sur le Palatin. En 1861 encore, Léon Heuzey et Honoré Daumet se rendent en Macédoine et en Thessalie pour retrouver les vestiges des opérations militaires de Cn. Domitius Calvinus jusqu'à la bataille de Pharsale ; Georges Perrot est envoyé en mission sur les traces de l'armée césarienne engagée dans la bataille contre Pharnace ; le duc de Bellune explore la presqu'île de Peniche de Cima au Portugal, en quête de la campagne de César en Lusitanie ; le commandant Lambert est chargé d'étudier la guerre d'Alexandrie ; en Turquie, sur le site de l'antique Ancyre, le pensionnaire architecte Edmond Guillaume et l'archéologue Georges Perrot effectuent le relevé des *Res Gestae* d'Auguste conservées sur les murs du temple de Rome et d'Auguste. En 1865, c'est l'architecte Auguste Daux qui est envoyé en Afrique du Nord pour retrouver les traces de la bataille de Thapsus. À ces recherches sur le terrain, s'ajoute une analyse systématique de l'iconographie de la colonne Trajane, comme source d'information sur l'armement romain ; le moulage de son décor sculpté, effectué à la demande de Napoléon III, est envoyé à Paris pour une exposition au palais de l'Industrie, puis photographié.

L'une des forces du projet impérial réside dans la création de la Commission de Topographie des Gaules (CTG) en juillet 1858. Celle-ci entreprend ou subventionne des fouilles et prospections sur le territoire national pour localiser les traces de la guerre des Gaules et mettre fin à la querelle sur l'emplacement d'Alésia. La fouille d'Alise-Sainte-Reine (1861-1865) est la première étape de cette enquête archéologique de l'empereur. Bientôt viennent celles de Gergovie (1861-1862), de Mauchamp (1861), du Puy d'Issolud (1865-1875) et du mont Beuvray (1864-1875). Sous la présidence de Saulcy, la CTG tisse un vaste réseau de correspondants présents dans tous les départements, en s'appuyant sur les sociétés savantes pour collecter informations et objets, dresser des cartes de géographie historique et rédiger le *Dictionnaire archéologique de la Gaule* selon une méthodologie clairement établie.

Peu après le début des fouilles d'Alise, Napoléon III acquiert les jardins Farnèse sur la colline du Palatin. Renier, envoyé à Rome au nom de l'empereur pour faire l'acquisition de la collection Campana, en profite pour négocier la propriété de François II de Bourbon, roi des Deux-Siciles. Symboliquement, l'empereur devient propriétaire de ce que l'on nomme durant le Risorgimento « les Palais des Césars ». Napoléon III désigne l'architecte Pietro Rosa comme chef des opérations. Aidé du pensionnaire Arthur Dutert pour les relevés, il engage un chantier archéologique de neuf ans. Commencées le 4 novembre 1861, les fouilles des jardins Farnèse constituent le premier chantier d'envergure organisé à Rome au xixe siècle et sont à l'origine de découvertes significatives, dont la riche documentation iconographique est le meilleur témoignage avec le matériel archéologique mis au jour. Rosa, déjà auteur d'une carte topographique de la campagne autour de Rome, poursuit ses recherches pour la reconstitution physique et historique de cette cité. En dégageant les palais impériaux et en précisant les limites de la *Roma Quadrata*, il entreprend, malgré quelques erreurs d'identification, une relecture complète de la colline du Palatin.

À Alise comme à Gergovie, au Puy d'Issolud – localisation probable du siège d'*Uxellodunum* – et sur le Palatin, des plans et relevés de fouille sont soigneusement et rigoureusement produits. Cependant, se distinguent des élévations et plans traditionnels produits par les architectes travaillant sur les jardins Farnèse ceux des militaires et agents-voyers dressés pour les sites supposés des sièges menés par César en Gaule : la cartographie établie par triangulation sur le terrain permet d'embrasser les vastes zones de combat et de souligner les reliefs mentionnés par César dans ses Commentaires. Les dessins des paysages par ces mêmes militaires très impliqués6 et par les agents-voyers complètent les cartes avec précision.

À Rome, les dessins produits dans le cadre des fouilles des jardins Farnèse nous sont en partie connus grâce aux travaux de John Henry Parker dont l'ambition est de créer l'une des plus importantes collections de photographies d'architecture et d'archéologie en Italie, et particulièrement pour Rome et Naples. Ce libraire et éditeur anglais, féru d'histoire romaine et proche de Rosa, missionne divers photographes pour effectuer un reportage entre 1864 et 1870, connu aujourd'hui par des épreuves d'époque réunies en albums. Il immortalise les fouilles de Rosa dès la seconde phase du chantier, alors que les travaux sont déjà bien avancés. Parker s'associe également au dessinateur Filippo Cicconetti pour la réalisation de dessins stratigraphiques, qui sont par la suite photographiés. Le projet de Parker s'inscrit dans un contexte de modernisation des pratiques d'excavation, où la photographie est rapidement perçue comme indispensable pour enregistrer ce qui est amené à disparaître après déblaiement. L'attention particulière portée aux vues stratigraphiques et aux techniques de construction laisse entrevoir les prémices d'une photographie archéologique moderne.

À ces photographies de Parker, il faut ajouter celles du photographe officiel, Pietro Dovizielli. Ce dernier, chargé du suivi photographique du chantier archéologique, compose un corpus qui restitue les campagnes de fouille année après année en fournissant un panorama complet de l'évolution des secteurs selon leur niveau de dégagement. En plus de la photographie, la peinture participe à la documentation des fresques découvertes dans la *Domus Tiberiana* et dans la Maison de Livie. Le peintre pensionnaire de l'Académie de France à Rome, Fortuné Layraud, réalise une série de cinq toiles qui reproduisent grandeur nature les fresques mises au jour sur les murs de ces constructions.

Les photographies exécutées lors des fouilles sur le territoire national sont bien moins nombreuses et, pour celles qui nous sont parvenues, prennent majoritairement la forme de paysages. Pour certaines d'entre elles, les photographes ont réussi l'exploit de reproduire de vastes panoramas en réunissant jusqu'à cinq vues. Que ce soit à Alise-Sainte-Reine ou à Gergovie, ces images sont avant tout prises

dans l'intention d'illustrer les paysages décrits par César, et par là même, de prouver la véracité des *Commentaires*. Les photographies associées au mémoire d'Étienne Castagné sur le *murus gallicus* découvert à Murcens, non loin du Puy d'Issolud dans le Lot, sont les seules connues à ce jour qui montrent un état des fouilles et du matériel archéologique avant 1870.

La diffusion des fouilles menées sur le territoire de la guerre des Gaules, comme celles du Palatin, est rapide et exemplaire. Elle intervient avant même que ne paraissent les deux tomes de l'*Histoire de Jules César* et prend les formes les plus variées. L'édition locaux remporte un vif succès auprès des touristes pour qui la visite des fouilles est autorisée sur ordre de Napoléon III depuis 1862.

Si les photographies sont plus rares pour les fouilles menées en France et ne connaissent pas cette diffusion si caractéristique à Rome, en revanche les moulages des armes retrouvées à Alise essaiment dans les collections particulières et musées de l'ensemble de l'Europe à partir de 1864. Quant aux cartes dressées avec les informations collectées auprès des correspondants de la CTG, elles sont imprimées et rejoignent universités et autres institutions savantes.

Enfin, une dernière forme de diffusion, portée personnellement par Napoléon III, s'impose peu après le début des fouilles : le musée. L'Antiquarium du Palatin, abondamment photographié par Dovizielli, renferme la collection particulière du souverain constituée au fur et à mesure des découvertes de Rosa. Il est inauguré en 1863, mais disparaît en 1882. Nous restent comme témoins de ce temps et de ce lieu les quelques dons successifs de l'empereur au musée du Louvre : l'*Éros Farnèse-Steinhäuser* dans un premier temps, puis le *Satyre au repos* et les deux portraits féminins d'époque flavienne. Le Musée gallo-romain, créé en 1862 et ouvert en 1867, devenu musée d'Archéologie nationale, présente aujourd'hui au public une muséographie bien différente de celle du Second Empire. Si le musée du Palatin est conçu comme un musée de site, que complètent les nombreux artefacts présentés *in situ* en plein air, le musée de Saint-Germain se veut démonstratif et scientifique. Il couvre les périodes de la Préhistoire aux Mérovingiens avec pour point d'orgue la salle dévolue à César. À Saint-Germain, cartes de la CTG, maquettes des sites d'Abel Maître et reconstitutions des armes de jet de Verchère de Reffye apportent les explications et les preuves de la conquête des Gaules et inaugurent l'expérimentation archéologique.

L'aventure archéologique de Napoléon III s'achève brutalement en septembre 1870. Pour autant, en France comme en Italie, en Grèce, en Afrique du Nord ou en territoire ottoman, relevés, dessins, photographies, rapports et estampages restent les témoins d'une activité intense qui a jeté les bases d'une archéologie scientifique par l'enregistrement rigoureux – pour l'époque – des données de fouilles.

L'exposition « D'Alésia à Rome. L'aventure archéologique de Napoléon III » vise à illustrer cette période charnière durant laquelle s'est forgée, en France, la discipline archéologique sous les auspices d'un projet politique. En évoquant les fouilles emblématiques d'Alésia et du Palatin, pour lesquels les témoignages conservés dans les collections nationales sont aussi abondants que peu connus du public français, l'exposition offre un regard renouvelé, non dénué d'émotion, sur la documentation de ces fouilles, leur produit et leur diffusion.

Napoléon III et la fabrique de la nation

par Hilaire Multon

Fruit du coup d'État du 2 décembre 1851, véritable péché originel aux yeux de ses opposants, le régime impérial est souvent défini par son caractère plébiscitaire, l'appel au peuple et l'autorité formant les matrices d'une culture politique objet de nombreux travaux des historiens du politique. On lit également chez les opposants au Second Empire le mot de « césarisme », traduction du rejet d'un pouvoir autoritaire ayant confisqué à son avantage les avancées démocratiques du suffrage universel octroyé en 1848. Il convient de prendre au mot le culte voué par l'empereur des Français à César. Sa passion pour le général romain parti à la conquête des Gaules est incontestable : elle procède autant de son passé d'ancien carbonaro que de l'héritage napoléonien. La préface de l'Histoire de Jules César en témoigne : « Ce qui précède montre assez le but que je me propose en écrivant cette histoire. Ce but est de prouver que, lorsque la Providence suscite des hommes tels que César, Charlemagne, Napoléon, c'est pour tracer aux peuples la voie qu'ils doivent suivre, marquer du sceau de leur génie une ère nouvelle, et accomplir en quelques années le travail de plusieurs siècles. Heureux les peuples qui les comprennent et les suivent ! Malheur

à ceux qui les méconnaissent et les combattent ! » À partir de mars-avril 1860, Napoléon III lance par ailleurs une série d'entreprises visant à documenter ce moment de l'histoire romaine, à travers des missions, des fouilles, des expérimentations à grande échelle, des correspondances avec des savants étrangers. Hortense Cornu, sa filleule, lui sert alors d'intermédiaire pour entrer en relation avec l'Europe des archéologues et des philologues. Les inventaires des dossiers de l'empereur retrouvés aux Tuileries, qui sont remis au liquidateur de la Liste civile le 3 juillet 1873 et par la suite donnés au colonel Stoffel, en attestent.

Les fouilles sur le sol français prennent alors une importance considérable. Dans cette série commencée à partir de 1861, on se doit de citer celles entreprises à Alise (1861-1865), à Gergovie (1861-1862), au Puy d'Issolud (1865-1868), sans oublier celles du site de Vendeuil-Caply (Oise) en 1863, effectuées par un détachement de soldats. Et ce sont les militaires dont Napoléon III a su s'entourer qui dirigent ces chantiers de fouilles. Avec la parution des deux volumes de l'Histoire de Jules César, en 1865 et 1866, la part prise par les travaux de l'empereur dans les recherches archéologiques diminue, notamment pour des raisons politiques. Il n'en continue pas moins de suivre et de financer les fouilles de la forêt de Compiègne et surtout celle des jardins Farnèse, sur le Palatin – dont il faut rappeler qu'ils ont été acquis par l'empereur le 26 juillet 1861 –, sous la direction de Pietro Rosa. Sur les traces de son aïeul, l'Italie est le terrain d'expression de l'aspiration française à éclairer les nations dans la continuité des guerres révolutionnaires puis napoléoniennes, mais aussi le lieu d'expression de « la plus grande France ».

Peinture et archéologie : Fortuné Layraud, peintre de la Maison de Livie

par Emmanuel Schwartz

Lors du dégagement de la Maison de Livie, en 1869, l'architecte Pietro Rosa fit copier ses peintures murales par un pensionnaire de la Villa Médicis, Fortuné Layraud. Rosa cite en termes imprécis – qui semblent confondre leurs prénoms – des assistants de Layraud dans la Maison de Livie, dont Emmanuel Brune (« Emilio Brunne »), ancien pensionnaire, polytechnicien reconverti à l'architecture1. Sur d'autres sites, Rosa engagea des architectes, les frères Dutert : l'aîné, Arthur, consacra son « Envoi de Rome » posthume de 1868 au palais des Césars sur le mont Palatin ; pensionnaire à son tour à partir de 1870, Ferdinand Dutert travailla aux fouilles du Palatin sous les ordres de Rosa, étudia les temples des Dioscures et de la Concorde.

Les « tableaux » de la Maison de Livie, peints à fresque, répondaient bien aux intérêts d'un peintre. Layraud avait déjà exécuté un tel travail dans la Maison de Tibère ; ce berger autodidacte n'avait pu suivre d'autres études classiques que les cours de Léon Heuzey à l'École des beaux-arts et de Carlo Ludovico Visconti à la Villa Médicis. La direction de la Villa accorda à Layraud une prolongation pour mener à terme ses copies et son dernier envoi officiel, mais ne se préoccupa guère de ces « propriétés personnelles de l'Empereur », confiées à la messagerie impériale.

Leur destin se joua à Paris. Les peintures – une vue générale et cinq scènes – approuvées par Rosa, assez fraîchement reçues par les antiquaires italiens, exposées et vantées par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, furent versées à l'École des beaux-arts et gravées par Jules Didier, autre ancien pensionnaire, devenu graveur pour les publications savantes.

Le site fouillé par Rosa fut bientôt déclaré « Maison de Livie » ; Léon Renier et Gaston Boissier retrouvaient les traces de la femme, soeur, mère et meurtrière des maîtres de Rome dans les souterrains de la casa paterna de Tibère ; sur le tableau représentant les fouilles, dans l'excavation, l'on devine les fresques. On invoqua Pline et l'*Histoire naturelle*, qui cite une composition de Nicias avec *Mercure, Io et Argus*, scène traitée sur le mur de droite du *tablinum*. Un autre sujet était explicité par une inscription (*Hermès*). Polyphème et Galatée, sur la paroi au fond du tablinum, créent une fantaisie que condamnait Vitruve (*De Architectura*, VII, 5). Les personnages mythiques portent un visage humain, mais non leurs attributs habituels : l'on chercha la corne d'Io, les mille yeux d'Argos. Un moment de la peinture romaine, à la fois paysage en perspective, peinture d'histoire et scène de genre, revivait aux yeux des historiens. Les poèmes d'Homère, Ovide, Properce, Théocrite furent mis en parallèle avec la vie de Livie : Galatée, effrayée par le Cyclope, transposait la fuite de Livie du parti d'Antoine vers la Sicile. Et Io se réfugia en Grèce, comme Livie.

Dans l'aile droite, la *Vue d'une rue de Rome* anime un quartier ancien : Perrot y vit un décor de la vie quotidienne. L'hésitation entre la mythologie poétique et la composition réaliste s'insère dans les grandes lignes, qu'August Mau a rendues canoniques, du classicisme au début du Ier siècle selon le *deuxième style*. Les relations entre les personnages annoncent le *troisième style* – avec de plaisantes inventions : la statue d'Héra jalouse, Polyphème enchaîné par Cupidon ou Galatée chevauchant un cheval marin, un disque mystérieux que Renier et Wolfgang Helbig, secrétaire de l'Institut archéologique allemand, interprètent différemment. L'*Hippolyte* d'Euripide fut avancée pour donner un sens narratif à l'une des saynètes de magie, *Hydromanteia et Lekanomanteia*, « tableaux de genre traités dans le style grec », au-dessus des grandes compositions8 ; l'École des beaux-arts a perdu ces deux copies lors des troubles de 1968-1970.

Les copies de Layraud furent visibles dès 1870, et pour un siècle, dans le vestibule de la nouvelle cour vitrée de l'École. Elles introduisaient à la gigantesque reconstitution en plâtre, dans la cour centrale de l'École, de la colonnade du temple des Dioscures, ornée des chapiteaux moulés par Ferdinand Dutert, envoyés à Paris en 1872 – autres témoins des fouilles de Rosa. La collaboration entre artistes, archéologues et mouleurs fut ensuite concurrencée par la photographie, que l'entreprise impériale encourageait. L'histoire de la peinture romaine avançait en parallèle : le classement de Mau plaça la *Wandmalerei* du Ier siècle dans une large perspective historique que les Français ne surent pas tirer des « peintures un peu sèches de Layraud, à l'École des beaux-arts » ainsi jugées par Charles Picard, en 1937, devant la même compagnie qui les avait applaudies.

Documenter les fouilles
La CTG et la photographie

par Corinne Jouys Barbelin et Fantine Lahmer

Forte d'un réseau de près de deux cents correspondants, la Commission de Topographie des Gaules (CTG) collecte des milliers de documents sur tous supports pour faire état des vestiges et découvertes archéologiques sur l'ensemble du territoire. Dès les premières années d'activité de la CTG, ses membres ont recours au medium nouvellement inventé qu'est la photographie, pour sa représentation de la réalité dont les avantages vis-à-vis du dessin sont d'emblée reconnus et salués : « Une figure archéologique n'est pas une illustration de roman, elle doit être exacte et sèche comme un procès-verbal, et que le seul moyen d'arriver à ce but est l'emploi de la photographie ». Avec un fonds photographique de plus de quatorze mille plaques de verre au collodion humide et au gélatino-bromure d'argent et des milliers d'épreuves photographiques, le musée d'Archéologie nationale, héritier des archives produites et collectées par la CTG, se fait l'écho de l'importance accordée au support photographique par la Commission. L'étude des archives du musée offre aujourd'hui une vue du mode opératoire de la CTG.

Il est difficile d'affirmer, faute de preuve formelle, que les photographies prises à Alise-Sainte-Reine et au Puy d'Issolud ont été réalisées par les membres de la CTG ou à leur demande expresse, même s'il est fort probable qu'Auguste Verchère de Reffye, présent sur les deux sites, soit à l'origine des prises de vues. Ces photographies en plein air effectuées au collodion humide sur plaques de verre résultent d'un travail d'expert coûteux. Pour ces raisons, les photographies liées aux premiers travaux de la CTG restent rares, les érudits locaux ne maîtrisant pas cette technique.

Pour autant, le musée de Saint-Germain et la CTG commandent de concert des clichés auprès de photographes aussitôt un site mentionné par un correspondant, ou invitent vivement celui-ci à se mettre en quête de photographies déjà existantes afin d'obtenir un panorama exhaustif des vestiges archéologiques. Il arrive également, et de plus en plus fréquemment à partir des années 1870, grâce à la démocratisation de la photographie que provoque l'apparition du gélatino-bromure, que les correspondants envoient les images qu'ils ont confectionnées, sous forme de plaques de verre ou d'épreuves. Ainsi, la localisation des mégalithes et celle des grottes, au coeur de l'activité conjuguée d'Alexandre Bertrand et de Gabriel de Mortillet, sont tout particulièrement documentées pour l'actualisation des cartes et sont à l'origine d'une part importante du fonds photographique conservé.

Certains des tirages, une fois dans les mains de Bertrand, sont annotés à partir des mémoires de fouilles qui les accompagnent. C'est ainsi que le rapport envoyé par René de Kerviler5 à Bertrand en 1876, dans lequel sont décrites les trouvailles faites lors de travaux à Saint-Nazaire, provoque une

commande de clichés auprès du photographe nantais Richard, en 1877. Une fois les photographies parvenues au musée, Bertrand reporte sur celles-ci les emplacements exacts des objets trouvés avec mention des strates archéologiques6.

À partir du début des années 1870, une fois rassemblées et classées, les épreuves rejoignent pour beaucoup d'entre elles les Albums noirs du musée qui répertorient par département, puis par localité les collections muséales, les sites et les monuments archéologiques du territoire national. Les albums abritent ainsi deux mille sept cent cinquante-trois planches comprenant des tirages contrecollés. L'analyse de ce fonds, étonnant par sa richesse, donne à voir l'évolution de l'archéologie en cette seconde moitié du XIX^{e} siècle. La photographie se codifie peu à peu, se montre davantage scientifique et de plus en plus rigoureuse au fil des décennies. Si au début des années 1870, les clichés pittoresques montrant des sites mégalithiques bretons agrémentés de personnages en costumes traditionnels sont multiples, à la fin de cette décennie, les photographies donnent à voir de plus en plus régulièrement des chantiers de fouilles, et témoignent de cette volonté des archéologues, même amateurs, d'enregistrer avec précision les vestiges découverts. L'impulsion donnée à la photo archéologique par la CTG perdure bien après la disparition de celle-ci en 1879. Cependant, on observe une mutation de l'image à la fin du XIX^{e} siècle. La photographie montre désormais les vestiges dans leur contexte de découverte, les plans sont plus rapprochés, les terrains sont nettoyés, l'échelle est clairement indiquée. Désormais, la photographie est devenue l'auxiliaire indispensable de tout repérage et chantier archéologique.

Diffuser les fouilles

Les fouilles des jardins Farnèse et la création d'un réseau d'images

par Anissa Yelles

L' incendie des Tuileries durant la Commune de Paris a malheureusement détruit une grande partie de la collection photographique accumulée par la famille impériale à l'occasion de cérémonies officielles ou commandes personnelles, nous privant à jamais d'archives sur l'histoire de l'archéologie française du Second Empire. Fort heureusement, la démarche adoptée par Napoléon III de dépôts et de dons systématiques a permis la mise en place d'un réseau d'images dont la dimension et la nature scientifique sont aujourd'hui mieux accessibles grâce aux dernières recherches. S'agissant des fouilles des jardins Farnèse, l'empereur fait déposer en son nom des albums photographiques et séries de tirages auprès des institutions françaises les plus influentes dans le domaine des sciences de l'Antiquité. Deux albums photographiques sont ainsi remis en 1869 par Léon Renier à la bibliothèque de l'École normale supérieure. Par ailleurs, plusieurs dizaines de photographies sont présentées à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Léon Renier, Pietro Rosa, Jean-Victor Schnetz ou encore Ernest Beulé y exposent successivement l'avancée des fouilles, images à l'appui. La bibliothèque de l'Institut conserve encore aujourd'hui trois tirages grand format, derniers témoignages de ces présentations orales qui manifestaient l'importance que revêtait la photographie comme preuve indiscutable d'une démonstration scientifique. Ainsi, au mois d'avril 1863, Ernest Beulé « communique à la Compagnie sept photographies apportées de Rome par M. Schnetz, directeur de l'Académie de France, et qui représentent les principaux résultats des fouilles entreprises par l'ordre de l'Empereur dans sa villa du Palais des Césars. M. L. Renier ajoute que ces photographies nous offrent l'état des fouilles à la fin du printemps 1862. Depuis elles ont été continuées et ont donné des résultats très importants pour la science […] M. Beulé remarque de son côté que M. Schnetz, en communiquant ces photographies, n'a point entendu soumettre à la discussion les résultats des fouilles accomplies… ».

Le mois suivant, c'est au tour de « M. Léon Renier [de communiquer] à l'Académie quatre photographies représentant l'état actuel des fouilles qui se font par les ordres de l'Empereur dans la partie du Palatin qui domine l'église Sainte-Marie Libératrice. On voit dans une de ces photographies la Porta Romana du Palatin et le commencement du *Clivus Victoriae*. Les trois autres représentent les restes du pont que, suivant Suétone, l'empereur Caligula avait fait construire pour aller de son palais au Capitole en passant par-dessus le temple d'Auguste… ».

L'ouverture des jardins Farnèse au public ordonnée par l'empereur facilite par ailleurs considérablement l'accès des fouilles aux photographes locaux tout en entretenant le commerce de la photographie de ruines. Ludovico Tuminello, les frères Alinari, James Anderson, Robert McPherson ou encore Alphonse Bernoud exercent de façon ponctuelle ou régulière leur activité et fournissent en

images les touristes de passage.
Ces vues des fouilles stimulent également l'intérêt de la communauté savante et militaire locale. Ainsi, l'Institut national de l'histoire de l'art vient tout récemment de se porter acquéreur d'un tirage ayant appartenu au général Colson, chef d'état-major de la Division d'occupation à Rome de 1865 à 1870. La mission assurée par l'armée française sur le chantier reste encore un point obscur (la présence de soldats ayant constitué une fonction de sécurité pour la bonne gestion du site). Cependant, l'acquisition par un haut gradé d'une photographie des fouilles napoléoniennes pourrait donner une idée des résonances possibles de ce programme archéologique au-delà de la sphère intellectuelle.

Ce réseau d'images impulsé par l'empereur en personne laisse entrevoir une stratégie de communication à double sens. Il s'agit à la fois d'illustrer l'évolution positive du projet romain auprès de la communauté savante, artistique et militaire et de rendre compte de l'ampleur de la tâche accomplie au nom de la France dans la cité des Césars.

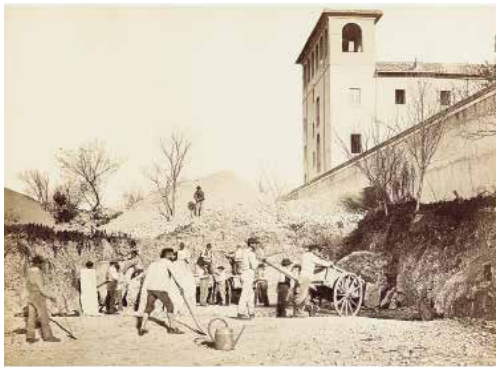
notices d’oeuvres

extraits du catalogue de l’exposition

Auguste Bartholdi
Reconstitution de légionnaire romain
1870

s.d.b.g. : « BARTHOLDI SCIT 1868 ; AB 1869 »
Plâtre, bois, cuir, métal, textile
H. 200 cm
Musée d’Archéologie nationale, domaine national de Saint-Germain-en-Laye

À la veille de la guerre franco-prussienne qui provoquera sa chute, Napoléon III autorise la réalisation d’une « statue en plâtre peint, grandeur naturelle, représentant un légionnaire romain se disposant à lancer le pilum », « [faite] d’après un bas-relief de la colonne Trajane » (description de l’Inventaire) pour la faire placer dans la salle du musée de Saint-Germain consacrée à César et à la conquête de la Gaule. C’est, une fois de plus, Auguste Verchère de Reffye, officier d’ordonnance de l’empereur et son bras droit pour de nombreux travaux archéologiques, qui fait réaliser le soldat, confiant la réalisation du mannequin en plâtre peint à son ami le sculpteur Auguste Bartholdi et celle d’une partie des armes et de l’équipement à la maison Leblanc, fournisseur de l’empereur pour la reproduction des armes et armures anciennes. Les vêtements viennent de chez Hocher, tailleur à Paris. Le glaive (volé en 1938) et le pilum ont sans doute été fabriqués sous les ordres directs de Verchère de Reffye, qui réalisa par ailleurs modèles et reconstitutions grandeur nature de machines de guerre romaines. Les sandales en cuir reproduisent très fidèlement la caliga découverte en 1857 à Mayence, donnée par le souverain au musée de Saint-Germain-en-Laye et placée dans une vitrine, aux pieds de la reconstitution. Celle-ci, bien documentée, est conçue dans un esprit scientifique et didactique, et ne laisse pas de place à la fantaisie. Elle restera exposée dans le musée jusqu’à une époque récente. **HC**



Pietro Dovizielli (1804-1885)
Palais des Césars

Avril 1862
Épreuve photographique sur papier albuminé, à partir d’un négatif sur verre au collodion
H. 22,6 ; l. 31,5 cm
Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines

Cette photographie est l’une des rares images produites durant les fouilles de Rosa qui rendent compte de l’équipe de terrassiers recrutée pour les travaux d’exploration. La correspondance de l’architecte signale qu’une dizaine de personnes en moyenne est embauchée chaque jour sur le chantier, ce que confirme ce cliché. Du fait de la longueur des temps de pose, la photographie sous le Second Empire est encore dans une démarche de composition de la fouille archéologique. L’équipe s’active face à une montagne de terre qui témoigne de l’immensité de la tâche accomplie. Enfin, un indice placé au premier plan, au centre de l’image – un arrosoir marqué du N de Napoléon –, rappelle aussi discrètement que clairement qu’il s’agit de fouilles françaises. C’est donc bel et bien une représentation à laquelle le spectateur assiste, celle de l’empreinte visible de l’empereur sur la colline du Palatin. **AY**

Coupe à décor végétal, dit canthare d'Alésia
(Alise-Sainte-Reine, Côte-d'Or)

Ier s. av. J.-C. – début ier s. apr. J.-C.
Argent doré
H. 11,5 ; l. 18,8 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Cette coupe est l'un des objets les plus emblématiques des activités archéologiques de Napoléon III. Elle a en effet été découverte en septembre 1862 lors des fouilles financées par Napoléon III et conduites par le commandant Stoffel sur le site de la bataille d'Alésia, à Alise-Sainte-Reine, dans la plaine des Laumes. Encore pris dans sa gangue de terre, ce précieux vase à boire aurait été emballé et envoyé à Biarritz, où se trouve alors le souverain, afin de lui laisser le privilège de le déballer lui-même. Il le conserve ensuite pendant plus de quatre ans dans son cabinet de travail au palais des Tuileries, avant de l'envoyer le 8 avril 1867 au Musée gallo-romain, en vue de son inauguration le mois suivant. La datation de la coupe, peut être fabriquée en Italie du Sud, est, depuis 1862, objet de controverse. Des environs de 75 av. J.-C. pour certains (ce qui a autrefois permis aux plus audacieux de voir en César son propriétaire), elle pourrait dater de l'époque augustéenne au moins pour d'autres. Sa présence dans le sol de la plaine des Laumes ne signifie pas nécessairement qu'elle ait été perdue lors de la bataille de 52 av. J.-C., car Alésia fut aussi une importante ville à l'époque romaine, où un vase de luxe ancien a pu être utilisé et enfoui ou perdu. Les trois graffites gravés à la pointe sous le pied ne permettent pas de clore le débat. Une marque pondérale suggère que la coupe pouvait faire partie d'une paire et les deux autres inscriptions, en caractères grecs, livreraient le nom de l'orfèvre et celui d'un propriétaire. **HC**

Pietro Dovizielli (1804-1885) ?
Vue d'ensemble des jardins Farnèse

Vue du Forum Romanum
1870 ?
Épreuve photographique sur papier albuminé d'après un négatif sur verre au collodion
H. 32 ; l. 39,5 cm
Paris, bibliothèque de l'Institut de France

Ce document rare est l'un des derniers témoignages des présentations orales faites par Léon Renier à l'Académie des inscriptions et belles-lettres au sujet des fouilles des jardins Farnèse financées par Napoléon III. La photographie vient appuyer par la preuve visuelle l'avancée positive des travaux. Le photographe, probablement Pietro Dovizielli, s'est placé en hauteur, en direction de la Domus Flavia dont on voit le péristyle au premier plan. L'image a été prise vers la fin de la campagne de fouilles. On peut en effet constater que les travaux de dégagement sont d'ores et déjà bien avancés. L'installation de barrières de protection, visibles en bas à droite de l'image, rend compte de l'aménagement précoce du site nouvellement accessible, et de plus en plus fréquenté par les touristes. **AY**

Charles-Gustave Anthoni (1839-1914)
Chambre laboratoire portative pour plaque au collodion humide

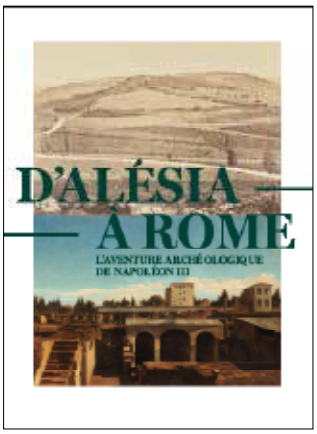
Vers 1861
Brevet n° 66
Optique type Petzval
f 3,5/150 mm
H. 25 ; l. 20 ; pr. 29 cm
Paris, Collection Société française de photographie

Pietro Dovizielli, photographe officiel des fouilles des jardins Farnèse sous Napoléon III, a recours au collodion humide, technique inventée en 1851. Celle-ci va réduire le temps de pose à environ une minute, mais sans pour autant alléger le poids de l'équipement à transporter, le développement des images se faisant sur plaque de verre. L'utilisation des appareils photographiques en terrain archéologique est un exercice pour le moins délicat sous le Second Empire, principalement en raison des procédés chimiques qui contraignent les opérateurs à se charger d'un arsenal encombrant. Ainsi, pour arriver à photographier, entre 1857 et 1860, les ruines maya de Mitla, Izamal et Chichén Itzá, au Mexique, Désiré Charnay a recours à près de quatre cents kilos de matériel. En ce milieu du xixe siècle, la multiplication des missions scientifiques et archéologiques rend nécessaire la production d'appareils de plus en plus légers ; c'est dans ce contexte que Charles-Gustave Anthoni annonce en 1861 son invention de la chambre portative à collodion humide. D'une dimension réduite, le laboratoire permet une plus grande maniabilité des produits, ce qui s'avère être particulièrement utile dans le cadre d'une fouille archéologique. **AY**

Les notices du catalogue ont été rédigées par :

Philippe Catro (PC),
Laure Chabanne (LC),
Hélène Chew (HC),
Gilles Grandjean (GG),
Corinne Jouys Barbelin (CJB),
Fantine Lahmer (FL),
Jean-Pierre Le Dantec (JPLD),
Soline Morinière (SM),
Laurent Olivier (LO),
Daniel Roger (DR),
Manuel Royo (MR),
Martin Szewczyk (MS)
et Anissa Yelles (AY).

catalogue de l’exposition



Éditions de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, Paris 2020

broché - 19,5 x 25,5 cm - 192 pages - 115 illustrations - 30€

parution le 25 mars

en vente dans toutes les librairies ou sur :
www.boutiquesdemusees.fr

sommaire

INTRODUCTION
L’émergence d’une discipline scientifique, Corinne Jouys Barbelin, Daniel Roger et Anissa Yelles

SUR LES TRACES DES CÉSARS
Napoléon III et la fabrique de la nation, Hilaire Multon
Napoléon III et l’Italie, Éric Anceau
Les fouilles princières dans l’Histoire, de l’Antiquité au XIX^e siècle, Alain Schnapp
L’archéologie au *XIX^e siècle en France et en Europe*, Daniel Roger
La Commission de Topographie des Gaules (1858-1879), Corinne Jouys Barbelin

DOCUMENTER LES FOUILLES
Cartographie et archéologie en France au *XIX^e* siècle : une affaire de militaires, Corinne Jouys Barbelin
Le chantier des fouilles d’Alise sous le Second Empire, Michel Reddé
Alésia et la mémoire du terrain : Victor Pernet et Émile Esperandieu, Olivier de Cazanove
L’acquisition des jardins Farnèse dans la politique archéologique et culturelle de Napoléon III en Italie, Laurent Haumesser
Les jardins Farnèse : topographie historique antique, Yves Perrin
Le Forum et le Palatin, un état des lieux au moment des fouilles de Pietro Rosa, Manuel Royo
La photographie dans ses applications archéologiques du temps de Napoléon III, Anissa Yelles
La CTG et la photographie, Corinne Jouys Barbelin et Fantine Lahmer
« L’archéologie palatine » sous Rosa : Pietro Dovizielli, photographe officiel des fouilles des jardins Farnèse, Anissa Yelles
Peinture et archéologie : Fortuné Layraud, peintre de la Maison de Livie, Emmanuel Schwartz

DIFFUSER LES FOUILLES
Les fouilles des jardins Farnèse et la création d’un réseau d’images, Anissa Yelles
Reproduire et diffuser l’objet archéologique par le moulage, Soline Morinière
Les dons de Napoléon III au musée du Louvre, Martin Szewczyk

LA FIN DE L’AVENTURE NAPOLÉONIENNE
La création du Musée gallo-romain, Corinne Jouys Barbelin
La création de l’Antiquarium du Palatin, Maria Antonietta Tomei
L’archéologie romaine après 1870, Rachele Dubbini
L’invention de l’archéologie nationale et sa documentation, Laurent Olivier

ANNEXES: Bibliographie, index des noms propres, crédits photographiques

auteurs :

Éric Anceau : Maître de conférence, professeur d'histoire contemporaine, université Paris-Sorbonne

Philippe Catro : Restaurateur et mouleur, musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

Olivier de Cazanove : Professeur des universités, professeur d'archéologie romaine, université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Laure Chabanne : Conservatrice du patrimoine, responsable des collections de peintures et d'arts décoratifs des musées du Second Empire, château de Compiègne

Hélène Chew : Conservatrice en chef du patrimoine, responsable des collections gallo-romaines, musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

Racchele Dubbini : Docteur, chercheur, Università degli Studi di Ferrara

Gilles Grandjean : Conservateur en chef du patrimoine, musées du Second Empire, château de Compiègne

Laurent Haumesser : Conservateur en chef du patrimoine, responsable des collections étrusques et italiques, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, musée du Louvre

Corinne Jouys Barbelin : Conservatrice du patrimoine, cheffe du service des Ressources documentaires, musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

Fantine Lahmer : Diplômée de master 2, École du Louvre

Jean-Pierre Le Dantec : Chargé d'étude pour la numismatique celtique, musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

Soline Morinière : Chargée d'études documentaires, responsable des fonds d'archives privées, musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

Hilaire Multon : Conservateur général du patrimoine, directeur du musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

Laurent Olivier : Conservateur en chef du patrimoine, responsable des collections d'archéologie celtique et gauloise, musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

Yves Perrin : Professeur des universités, professeur émérite d'histoire romaine, université Jean Monnet de Saint-Étienne

Michel Reddé : Professeur des universités, directeur d'études émérite, École pratique des hautes études

Daniel Roger : Conservateur général du patrimoine, adjoint au directeur, musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

Manuel Royo : Professeur des universités, professeur d'archéologie et d'histoire de l'Art, université de Tours

Alain Schnapp : Professeur des universités, professeur émérite en histoire de l'art et archéologie, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Emmanuel Schwartz : Conservateur général du patrimoine honoraire

Martin Szewczyk : Conservateur du patrimoine, responsable des sculptures et peintures romaines, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, musée du Louvre

Maria Antonietta Tomei : Ancienne directrice du Forum et du Palatin, à la retraite

Anissa Yelles : Docteure en Archéologie, post-doctorante du Labex Cap (INHA/École nationale des Chartes)

autour de l’exposition

CONFÉRENCES

Samedi 3 octobre à 14h30
Aux sources de l’Archéologie nationale
Par Corinne Jouys Barbelin, Commissaire scientifique de l’exposition
Conservatrice du patrimoine, Cheffe du service des Ressources documentaires – Archives, bibliothèque et documentation au Musée d’Archéologie nationale et Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

Fasciné par la figure de l’Imperator romain qu’il perçoit comme un homme providentiel, réformateur et conquérant habile, Napoléon III s’engage dans la rédaction de l’Histoire de Jules César à la fin des années 1850. Au travers des deux tomes de l’ouvrage publiés en 1865 et 1866, il s’agit pour lui d’apporter les preuves tangibles du génie d’un César et, par-là, de justifier l’instauration du « césarisme démocratique » à la française. De 1861 jusqu’à la chute du Second Empire en 1870, les fouilles et prospections s’enchaînent pour retrouver les sites décrits dans les Commentaires sur la guerre des Gaules et les Commentaires sur la Guerre civile. S’ajoutent les fouilles menées par Pietro Rosa dans les jardins Farnèse sur le Palatin, en quête du berceau des césars. Portés par les innovations techniques, les archéologues recourent à la cartographie, au dessin et à la photographie pour restituer le réel, attester la provenance authentique des objets et dresser un état des lieux qui se veut objectif et méthodique. Cet enregistrement minutieux des données contribue à la formation d’une archéologie scientifique.
L’exposition D’Alésia à Rome. L’aventure archéologique de Napoléon III vise à illustrer cette période charnière durant laquelle s’est forgée, en France, la discipline archéologique sous les auspices d’un projet politique. En évoquant les fouilles emblématiques d’Alésia et du Palatin, pour lesquels les témoignages conservés dans les collections nationales sont aussi abondants que peu connus du public français, l’exposition offre un regard renouvelé, non dénué d’émotion, sur la documentation de ces fouilles, leur produit et leur diffusion.

samedi 7 novembre à 14h30
A la recherche d’Alésia, les fouilles de Napoléon III à Alise-Sainte-Reine
Michel Redde
Directeur d’études émérite à l’EPHE, archéologue, philologue et historien

Localiser l’antique Alésia par des preuves matérielles irréfutables est pour Napoléon III un enjeu à la fois politique et scientifique. Les opérations de fouille lancées par l’empereur à Alise-Sainte-Reine débutent en avril 1861. Menées dans un premier temps par la Commission de Topographie des Gaules, elles sont ensuite confiées à l’officier d’ordonnance Eugène Stoffel en septembre 1862, et ce jusqu’en 1865. Enfin, en 1866 sont publiés dans le tome 2 de l’Histoire de Jules César un résultat des fouilles d’Alise accompagné d’un plan très simplifié, ce qui provoque critiques et parfois opprobre sur la conduite du chantier archéologique. Il s’agit pourtant de reconsidérer d’un œil neuf ces fouilles, leur chronologie, leurs tâtonnements, leur méthode et de les replacer dans la construction progressive de l’archéologie. Michel Reddé, ancien directeur des fouilles franco-allemandes (1991-1997) autour du Mont-Auxois ;

samedi 5 décembre à 14h30

Archéologie palatine » et photographie

Le cas des fouilles des jardins Farnese sous Napoléon III

Anissa Yelles, Co-commissaire scientifique de l'exposition

Docteure en archéologie, Post-doctorante Labex CAP, Institut national d'histoire de l'art (INHA), Ecole Nationale des Chartes (ENC)

Les fouilles des jardins Farnese coordonnées par Pietro Rosa à la demande de Napoléon III dans le secteur occidental de la colline du Palatin ont fait l'objet d'un suivi photographique significatif. Ce matériel documentaire (conservé dans diverses institutions italiennes et françaises) permet de poser un nouveau regard sur ce programme archéologique. À travers la présentation d'un corpus aujourd'hui reconstitué, la communication présentera les modalités d'application de la photographie de fouille, en archéologie romaine, sous le Second Empire.

informations pratiques

Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye
Château de Saint-Germain-en-Laye
Place Charles de Gaulle
78105 Saint-Germain-en-Laye cedex

ouverture :
lundi, mercredi, jeudi, vendredi : de 10h à 17h
samedi et dimanche: de 10h à 18h
fermeture hebdomadaire les mardis
fermeture le 1er janvier, 1er mai et 25 décembre

tarifs:
exposition : 6€ (plein tarif)
exposition + collection permanente : 9 € (plein tarif) / 7,5€ TR
en groupe pour exposition + collections permanentes : 8,5€

accès :
RER ligne A – Station «Saint-Germain-en-Laye» (20mn de Charles de Gaulle/Étoile)
Autobus RATP 258
Autobus Véolia Transports : Lignes n°1, 2, 10, 27
A 13
RN 190, RN 13, N186

informations et réservations :
www.musee-archeologienationale.fr
tel 01 34 51 65 36
reservation@musee-archeologienationale.fr

#ExpoAlesiaMAN

visuels disponibles pour la presse

Autorisation de reproduction uniquement pendant la durée de l'exposition et pour en faire le compte-rendu.
Reproduction authorised only for reviews published during the exhibition.

L'œuvre doit être reproduite dans son intégralité, ne doit être ni taillée, ni coupée, et aucun élément ne doit y être superposé.
The image must be shown in its entirety. It must not be bled or cropped in any way. Nothing may be superimposed on the image.

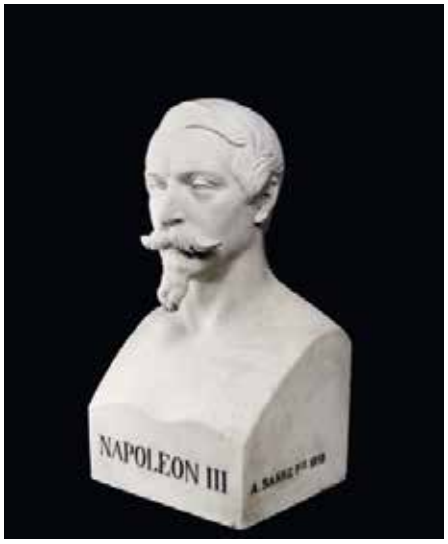
Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique appropriés.
Each image should include the proper credit line.

Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais.
No publication may use an image as a cover photo for a magazine, special insert, Sunday magazine, etc., without the prior consent of the press office of Réunion des musées nationaux-Grand Palais

Les sites web ne peuvent reproduire les images dans une résolution supérieure à 72 dpi.
Internet use shall be restricted to low resolution images, no greater than 72 dpi.

Suite à la reproduction illégale d'images et à la mise en vente de contrefaçon, toutes les images numériques fournies devront être détruites après utilisation spécifiée dans les conditions ci-dessus.

Sur les traces des Césars



Jean-Auguste Barre (1811 - 1896)
Portrait Napoléon III
1858
Buste en marbre blanc
63 x 27 cm

Paris, Musée du Louvre, Département des Sculptures, en dépôt au musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye

© MAN/Valorie Gô

Jean-Léon Gérôme (1824-1904)
Jules César en buste
Huile sur papier marouflé sur toile
H. 26,6 ; l. 19,7 cm
S.b.g. et dédicacé : « à mr. Pietri / J. L. GEROME »

Musée national du château de Compiègne

© Rmn-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Jean-Gilles Berizzi

Pietro Dovizielli (1804-1885) ?
Vue d'ensemble des jardins Farnèse
Vue du Forum Romanum
1870 ?
Épreuve photographique sur papier albuminé d'après un négatif sur verre au collodion
H. 32 ; l. 39,5 cm

Paris, bibliothèque de l'Institut de France

© RMN-Grand Palais (Institut de France) / Gérard Blot

Erhard Schieble (1821-1880), graveur, d'après Guillet et Chabaud du Dépôt de la Guerre, dessinateurs
Carte de la Gaule sous le proconsulat de César
1861
Lithographie sur papier
Carte : H. 78 ; l. 84 cm. Registre : H. 80 ; l. 47 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

© MAN/Valorie Gô

Cartographier, topographier et dessiner

Édouard Flouest (1829-1891), d'après un dessin du général Creuly gravé par Saunier pour la Revue archéologique
« Armes recueillies dans la plaine au-dessous d'Alise »
S.d. [après 1861]
Dessin à l'encre rehaussé à l'aquarelle, contrecollé sur papier cartonné, signé « Ed. F. »
H. : 28,8 ; l. : 22,5 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, centre des archives, fonds Édouard Flouest

© MAN/Valorie Gô

Fortuné Layraud (1833-1913)
Ruines du mont Palatin
Vue des fouilles de la maison de Livie
1869-1870
Peinture sur toile
H. 85 ; l. 133 cm

Beaux-Arts de Paris, don de Napoléon III

© Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais / image Beaux-arts de Paris

Fortuné Layraud (1833-1913)
Relevé d'une fresque de la Domus Tiberiana
Entre 1866 et 1869
Huile sur toile
H. 116,5 ; l. 196,5 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

© MAN/Valorie Gô

Pietro Dovizielli (1804-1885)
Palais des Césars
Équipes de fouilles en action
Avril 1862
Épreuve photographique sur papier albuminé, à partir d'un négatif sur verre au collodion
H. 22,6 ; l. 31,5 cm

Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines

© Musée du Louvre / Département des AGER

Peristilio. Palazzo dei Cesari. Roma
Vers 1870
Épreuve photographique sur papier albuminé contrecollé sur carton, d'après un négatif sur verre au collodion
H. 24 ; l. 31 cm

Paris, Collège de France. Archives, legs Millet

© Collège de France. Archives

Palazzo dei Cesari. Quartieri Tiberiani. Roma
Vers 1870
Épreuve photographique sur papier albuminé contre-collée sur carton, d'après un négatif sur verre au collodion
H. 24 ; l. 31 cm

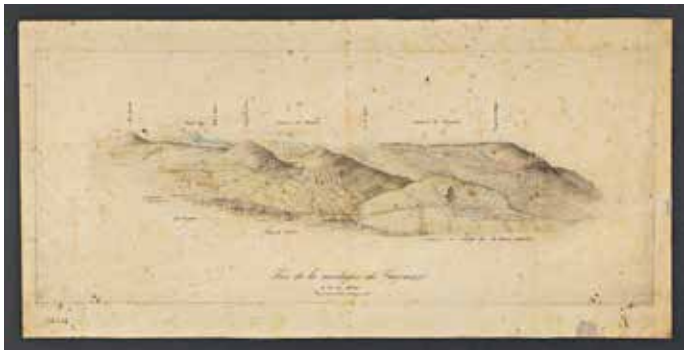
Paris, Collège de France. Archives, legs Millet

© Collège de France. Archives

Coupe à décor végétal, dit canthare d'Alésia
(Alise-Sainte-Reine, Côte-d'Or)
I^er^ s. av. J.-C. – début ier s. apr. J.-C.
Argent doré
H. 11,5 ; l. 18,8 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

© MAN/ Benoît Touchard



H. Cohendy
Vue de la montagne de Gergovia et de ses abords
Prise de la montagne du Crest
1861-1862 ?
Dessin annoté, crayons de couleur, encre, signé « H. Cohendy agent-voyer d'arrondissement »
H. 25 ; l. 49 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, centre des archives, fonds topographique, Puy-de-Dôme

© MAN/Valorie Gô

La fin de l'aventure napoléonienne

Portrait féminin
70-100 apr. J.-C.
Rome, Palatin, Horti Farnesiani
(fouilles de Pietro Rosa, 1865)
Marbre blanc
H. 31 ; l. 27 ; pr. 26,5 cm

Paris, Musée du Louvre, Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines

© Rmn-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

Éros Farnèse-Steinhäuser
Vers 80 apr. J.-C.
Marbre blanc
H. 183 ; l. 51 ; ép. 65 cm
Rome, Palatin, Horti Farnesiani (fouilles de Pietro Rosa, 1862), sur le pavement du nymphée

Paris, Musée du Louvre, Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines

© Musée du Louvre, Dist. Rmn-Grand Palais / Christian Larrieu

Pietro Dovizielli (1804-1885)
Palatino. Statua trovata allo stadio. Roma
1863-1870
Vue intérieure de la salle principale de l'Antiquarium
Épreuve photographique sur papier albuminé contrecollée sur carton, d'après un négatif sur verre au collodion
H. 23,8 ; l. 31,2 cm

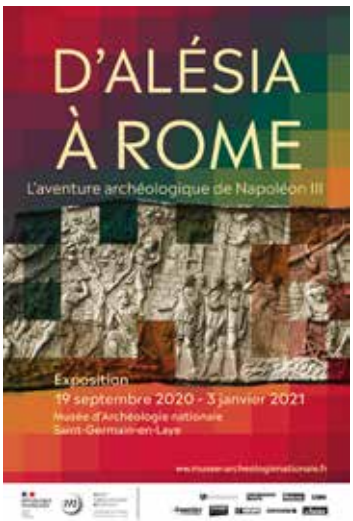
Paris, bibliothèque du Collège de France, legs Millet

© Collège de France. Archive

Auguste Bartholdi
Reconstitution de légionnaire romain
1870
s.d.b.g. : « BARTHOLDI SCIT 1868 ; AB 1869 »
Plâtre, bois, cuir, métal, textile
H. 200 cm

Musée d'Archéologie nationale, domaine national de Saint-Germain-en-Laye

© V. Gô - MAN



Affiche de l'exposition

création : Aurélie Vervueren – MAN (Musée d'Archéologie nationale, domaine national de Saint-Germain-en-Laye)

musée d'Archéologie Nationale - Domaine National de Saint-Germain-en-Laye

Un des plus grands musées d'archéologie en Europe. Un site riche de son histoire.

Le château de Saint-Germain-en-Laye fut une résidence royale pendant plusieurs siècles, ainsi que le lieu de naissance de différents souverains. Restauré par Eugène Millet à partir de 1862 à l'initiative de Napoléon III, il abrite désormais le Musée des Antiquités nationales, devenu Musée d'Archéologie nationale en 2005.

Composé de 19 salles réparties sur deux niveaux, celui-ci présente des collections archéologiques de niveau international retraçant la vie des hommes sur le territoire de la Gaule des origines à l'an 1000, du monde paléolithique aux temps mérovingiens. Quelque 29 000 objets et séries sont exposés et témoignent de l'évolution des techniques, de l'expression artistique et des représentations des femmes et des hommes qui se sont mêlés et se sont succédé sur le territoire national. Le musée accueille également les exceptionnelles collections d'archéologie comparée, organisées à l'initiative d'Henri Hubert à la fin du XIX^{e} siècle et aujourd'hui présentées dans la salle de Bal ou salle des Comédies.

Jouxtant le château, le Domaine national offre un exceptionnel belvédère sur l'Île-de-France. A 30 minutes de Paris, il propose 45 ha de jardins et une terrasse de 1945 mètres de long dessinée par André Le Nôtre, qui constituent des espaces naturels protégés, dont l'entretien est assuré dans le respect des normes écoenvironnementales.

Afin de permettre à toutes et tous de profiter pleinement de ses collections et de son patrimoine, l'établissement développe une politique dynamique des publics. Il entend développer sa mission en matière d'éducation au patrimoine archéologique, notamment grâce à des activités destinées au jeune public (visites conférences, visites contées, ateliers…). Ces activités sont adaptées aux groupes scolaires en fonction des projets pédagogiques des enseignants afin de permettre aux élèves de découvrir les collections de la manière la plus adaptée. Acteur majeur de l'éducation artistique et culturelle en matière d'archéologie, inscrit dans l'offre du « Plan mercredi », le musée a accueilli en 2018 plus de 1170 groupes, soit près de 28 000 scolaires par an. Depuis la rentrée 2019, le projet « Archéologie active » propose des résidences d'artistes avec l'appui de la région Ile-de-France et du département des Yvelines.

Centre de ressources pour les chercheurs et étudiants en archéologie, le Musée poursuit une importante activité d'étude, d'inventaire, de conservation préventive, restauration et de recherche sur les collections dont il a la responsabilité. Les équipes scientifiques du Musée contribuent au déploiement de programmes de recherche et de publications en collaboration avec de nombreux chercheurs : près de 250 sont accueillis au sein du musée chaque année. En 2020, les collections de La Tène conservées au MAN seront l'objet d'une publication en partenariat avec Le Laténium (Neuchâtel) et les cahiers d'archéologie romande (Lausanne).

Afin de consolider son rayonnement scientifique et culturel, l'établissement entend développer de nouvelles coopérations. Un partenariat avec le laboratoire d'excellence (Labex) « Les Passés dans le Présent : histoire, patrimoine, mémoire » (Université Paris- Nanterre), une convention-cadre avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), avec la COMUE Paris-Lumières mais aussi une convention avec la Maison des sciences de l'homme mondes (Université Paris- Nanterre), ont été signés confirmant la volonté de l'établissement de collaborer durablement sur des missions de recherche et de diffusion scientifique et culturelle de l'archéologie.

Que ce soit avec le British Museum (Grande-Bretagne), le musée national d'Écosse, le Neues Museum de Berlin (Allemagne), le musée national des antiquités des Pays-Bas ou le Musée canadien de l'histoire (Ottawa) mais aussi avec de très nombreux établissements muséaux en région, l'établissement, fort de son histoire et de sa tradition savante, entend partager et faire découvrir ses collections exceptionnelles par une politique affirmée en matière de prêts et de dépôts. Renforçant son action avec les acteurs de l'archéologie sur le territoire, le musée d'Archéologie nationale a signé une convention de partenariat culturel avec la ville de Saint-Dizier et l'Inrap qui a conduit à la coproduction de l'exposition Austrasie, le royaume mérovingien oublié, labellisée d'intérêt national, présentée au MAN en 2017. Réuni récemment au Musée de la Romanité de Nîmes, le réseau Archeomuse rassemblant les musées conservant des collections archéologiques, traduit l'action du MAN auprès des territoires et de leurs acteurs muséaux.
L'exposition Henri II. Renaissance à Saint-Germain-en-Laye a accueilli 36852 visiteurs en 2019, soit la meilleure fréquentation depuis 25 ans.

Grâce à un engagement de l'État à hauteur de 12 millions d'euros sur plusieurs années, l'établissement conduit sous maîtrise d'ouvrage de l'Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la culture (OPPIC) une importante politique de restauration du château. Ce chantier se poursuit en 2020 – 2021 avec la restauration de la façade Nord donnant sur les parterres à la française, dernière tranche d'un programme engagé depuis 2013, sous la maitrise d'œuvre de l'architecte en chef des monuments historiques Régis Martin.

Établissement de référence pour l'archéologie, le MAN inscrit désormais son projet scientifique dans une ambition patrimoniale et historique qui se nourrit du site exceptionnel dans lequel il se trouve. Le Domaine national est actuellement l'objet d'importants aménagements avec l'arrivée prochaine du Tram 13 Express aux limites du Domaine, qui conduiront à terme à la restauration de ce site majeur du patrimoine national.

Engagé dans la conquête de nouveaux publics, l'établissement mène une stratégie numérique ambitieuse, notamment à travers la réalisation de modèles 3D des collections avec le concours du projet France Collections 3D, le développement de sa présence sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram) et son rôle de coordination éditoriale de la collection Grands sites archéologiques (https://archeologie.culture.fr/fr). L'établissement est également engagé dans des dispositifs de médiation auprès des publics à travers le développement de son application de visite. Il est enfin engagé dans la constitution d'un corpus de sources et de documents sur l'histoire des châteaux et des jardins avec le concours du LABEX Les passés dans le présent, préalable à une salle dédiée présentant des collections et des reconstitutions en 3D.

Contact :
Fabien Durand, responsable de la mission du Développement culturel, de la Communication et du Numérique - Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye
01 39 10 13 18 / 07 81 08 14 58 / fabien.durand@culture.gouv.fr

www.musee-archeologienationale.fr
https://www.facebook.com/musee.archeologienationale
https://twitter.com/Archeonationale

partenaires

ARCHÉOLOGIA

www.archeologia-magazine.com

connaissance des arts

www.connaissancedesarts.com

Historia

www.historia.fr

L'œil

www.lejournaldesarts.fr/editions/loeil

le Courrier des Yvelines

https://actu.fr/78actu/

FIGARO SCOPE

http://scope.lefigaro.fr

C NEWS

www.cnews.fr

HISTOIRE TV

www.histoire.fr

Le Parisien

www.leparisien.fr

notes

image de couverture:
Palazzo dei Cesari. Quartieri Tiberiani. Roma, vers 1870, épreuve photographique sur papier albuminé contre-collée sur carton, d'après un négatif sur verre au collodion, H. 24 ; l. 31 cm, Paris, Collège de France. Archives, legs Millet © Collège de France. Archives